



EN PAGE 2
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
**L'ANGE DE
LA MUSIQUE**



DES REGARDS
INQUIETANTS SUIVENT
CHAQUE GESTE DE
DAN COOPER
ET DE
CARTIER...

(Voir page 8)

L'ANGE DE LA MUSIQUE

EN 1759, A SALZBOURG ...

EH BIEN WOLFERL, TU T'INTÉRESSES DÉJÀ À LA MUSIQUE ?... A TON ÂGE TU NE DOIS PAS Y COMPRENDRE GRAND-CHOSE !...

OH SI, PAPA !...



ET DEUX HEURES PLUS TARD ...

CE PETIT EST ENDIABLE !... N'EST-CE PAS LÀ CE QUE TU JOUAIS TOUT-À-L'HEURE, MARIE-ANNE ?...



ÉMERVEILLE PAR LE GÉNIE NAÏF, SAINT DE WOLFGANG, LÉOPOLD MOZART LUI OFFRE POUR SES 6 ANS UN VIOLON À SA TAILLE !...

TIENS, PETIT !... TACHE D'EN FAIRE BON USAGE !...

OH, MERCI, PAPA !... MERCI !...



WOLFGANG, QUE TOUT LE MONDE DANS LA MAISON APPELLE AFFECTIONNÉMENT WOLFERL, SE MET EN GRAND SECURET À TRAVAILLER LE VIOLON ...

UN JOUR, LE VERTUEUX WENGL VIENT PROPOSER À LÉOPOLD MOZART D'ESSAYER QUELQUES TRIOS QU'IL A COMPOSÉS ...

JE NE DEMANDE PAS MIEUX, CHER AMI !... MAIS OÙ TROUVER UN TROISIÈME VIOLON ?...



OH, PAPA, JE VOUS EN SUPPLIE, CONFIEZ-MOI LA PARTIE ! LAISSEZ-MOI JOUER AVEC VOUS !...

WOLFERL, VOYONS, TU ES TROP PETIT !...



MAIS DEVANT LES LARMES DE L'ENFANT LÉOPOLD MOZART FINIT PAR CÉDER. ET LA VERTUEUSE DE WOLFGANG LE FIGE DE STUPÉUR



C'EST MERVEILLEUX, WOLFERL !... OÙ DONC AS-TU APPRIS À JOUER AINSI ?...



JE N'AI PAS APPRIS !... JE JOUE COMME JE LE SENS !...



A QUELQUE TEMPS DE LÀ, WOLFERL EST SURPRIS EN TRAIN DE BARBOUILLER DU PAPIER À MUSIQUE ...

QUE FAIS-TU LÀ, GARNEMENT ?...

J'ÉCRIS UN CONCERTO... LA PREMIÈRE PARTIE EST PRESQUE TERMINÉE ...



UN SOURIRE DE JOIE ET D'OREUIL PATERNEL IL LUMINE BIEN TÔT LE VISAGE DE LÉOPOLD MOZART ...



C'EST À NE PAS Y CROIRE !... TOUTES LES RÈGLES SONT OBSERVÉES !... WOLFERL, TU SERAS UN DIEU DE LA MUSIQUE !... !...



LE GÉNIE DE WOLFGANG INSPIRE À LÉOPOLD MOZART UN PROJET QU'IL MET IMMÉDIATEMENT À EXÉCUTION : IL VA FAIRE À TRAVERS L'EUROPE UNE GRANDE TOURNÉE ...

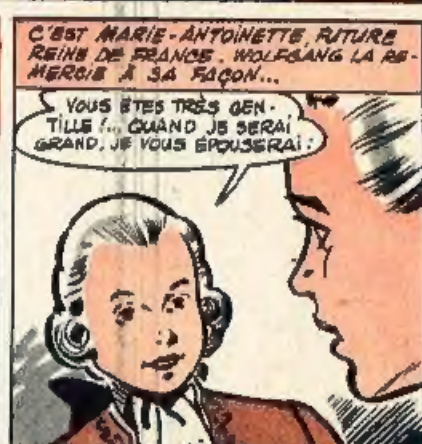
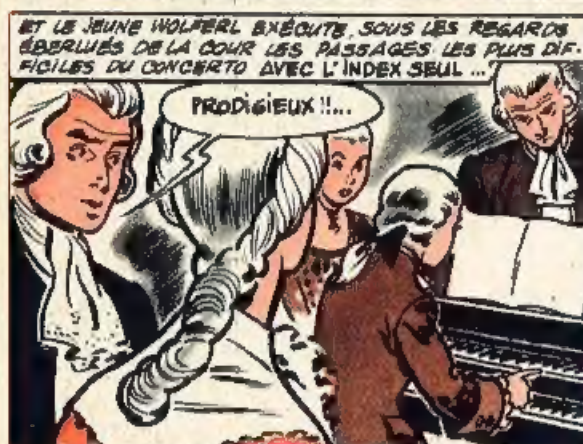
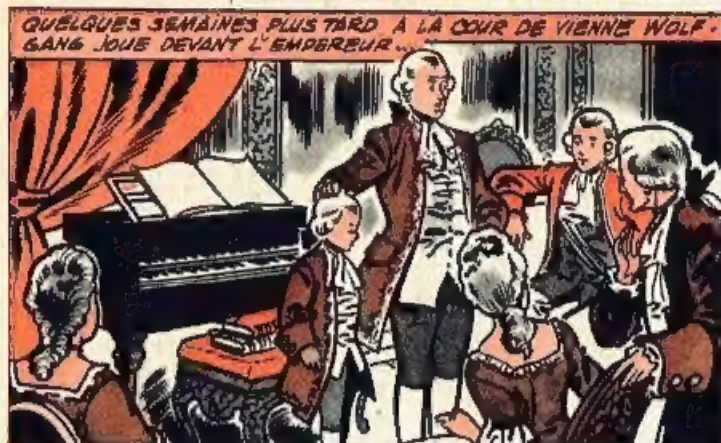
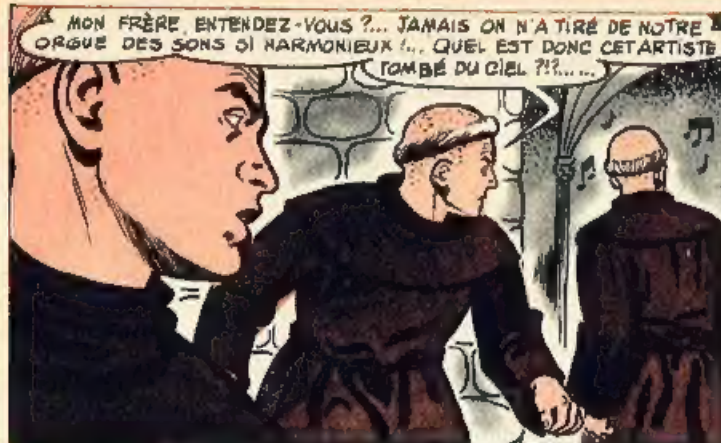


EN JUIN 1762, IL SE MET EN ROUTE AVEC SES DEUX ENFANTS, PARTOUT OÙ IL PASSE, LE PETIT WOLFGANG S'ATTIRE UNE ADMIRATION SANS BORNES



UN SOIR LÉOPOLD MOZART DÉCIDE DE S'ARRÊTER AU COUVENT DES FRANCISCAINS D'IPS ...





MAIS L'EMPEREUR QUI A EU VENT DE CETTE CABALE ACCORDE AU JEUNE MUSICIEN UNE REVANCHE ÉCLATANTE...

MONSIEUR MOZART, IL ME FAUT POUR L'INAUGURATION DE CETTE ÉGLISE UNE MESSSE SOLENNELLE À GRAND ORCHESTRE...



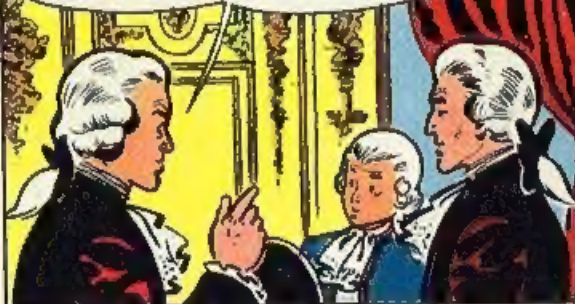
JE FERAÏ DE MON MIEUX, SI - RE...

AU JOUR DIT, LA MESSSE SOLENNELLE EST EXÉCUTÉE SOUS LA DIRECTION DE CE CHEF GÉNIAL DE DOUZE ANS. ELLE OBTIENT UN SUCCÈS TRIOMPHAL ET COÛT D'HUMILIATION EN VIEUX ET SCEPTIQUES...



QUELQUES ANNÉES PLUS TARD, LÉOPOLD MOZART TEN-TE DE FAIRE ADMETTRE SON FILS À LA CÉLÈBRE ACADEMIE PHILHARMONIQUE DE BOLOGNE. WOLFGANG A 14 ANS...

L'ÉPREUVE À LAQUELLE SONT SOUMIS LES CANDIDATS ME PARAÎT AU-DESSUS DES FORCES D'UN ENFANT... MAIS PUISQUE VOUS INSISTEZ...



ET WOLFGANG EST CONDUIT DANS LA CELLULE OÙ IL DEVRA COMPOSER LE MORCEAU IMPOSÉ. EN L'OCCURRENCE UNE CANTATE... IL DISPOSE DE TROIS HEURES POUR ACHÉVER SON TRAVAIL...



IL EN RESSORT UNE HEURE PLUS TARD, SON MORCEAU TERMINÉ. LES MEMBRES DE L'ACADEMIE SONT STUPEFAITS. LA CANTATE QUE WOLFGANG VIENT DE COMPOSER EN SE JOUANT EST D'UNE PERFECTION JAMAIS ENCORE ATTEINTE...



POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS L'HISTOIRE, LES STATUTS DE L'ACADEMIE DE BOLOGNE SONT VIOLÉS...

BIEN QUE VOUS N'AYEZ PAS L'ÂGE REQUIS QUI EST DE VINGT ANS, NOUS SOMMES HEUREUX ET FIERS, MONSIEUR MOZART, DE VOUS DÉCERNER LE GRADE DE "COMPOSITEUR"...



DÈS LORS, MOZART VOLE DE SUCCÈS EN SUCCÈS. IL COMPOSE COMME IL RESPIRE, AVEC UNE FACILITÉ QUI TIEND DU PRODIGE ET TOUTS SES ŒUVRES SONT DES CHEFS-D'ŒUVRE...



EN 1782, IL ÉPOUSE CONSTANCE WEBER, LA TROISIÈME FILLE D'UN SOUFFLEUR AU THÉÂTRE DE MANNHEIM...



PEU APRÈS, WOLFGANG REÇOIT LA CONSÉCRATION DE SA VIE. IL VIENT DE FAIRE EXÉCUTER QUELQUES QUATORS LORSQU'UN HOMME, FENDANT LA FOULE, SE PRÉCIPITE VERS LÉOPOLD MOZART...



AH, MONSIEUR, JE VOUS DÉCLARE DEVANT DIEU ET COMME UN HONNÊTE HOMME QUE JE SUIS QUE JE TIENS VOTRE FILS POUR LE PLUS GRAND DES COMPOSITEURS DONT J'AI JAMAIS ENTENDU PARLER!



QUI EST-CE ? (VOUS NE L'AVEZ PAS RECONNU !... MAIS C'EST LE GRAND HAYDN, LE MUSICIEN PRÉFÉRÉ DE L'EMPEREUR...)



HELAS, MOZART RESSENT DÉJÀ LES PREMIÈRES ATTEINTES DU MAL QUI VA L'EMPORTER, MAIS IL N'EN CONTINUE PAS MOINS À TRAVAILLER AVEC UNE ARDEUR FÉBRILE...



UN SOIR, IL REÇOIT LA VISITE D'UN PERSONNAGE ÉTRANGE TOUT DE GRIS VÊTU...



MONSIEUR MOZART, LA PERSONNE QUI M'ENVOIE VERS VOUS ET QUI DÉSIRE GARDER L'ANONYMAT VOUDRAIT VOUS CONFIER LA COMPOSITION D'UN REQUIEM. ACCEPTEZ-VOUS ?...



LA MINE SOMBRE DE L'INCONNU ET LES CIRCONSTANCES QUI ENTOURENT CETTE DÉMARCHÉ TROUBLÈNT PROFONDEMENT MOZART...



C'EST ENTENDU, MONSIEUR J'ACCEPTÉ...

VOIS-TU, CONSTANCE, JE NE PARVIENS PAS À ME DÉFAIRE DE L'IDÉE QUE CETTE VISITE ANNONCE MA FIN PROCHAINE ET QUE C'EST POUR MES PROPRES FUNÉRAILLES QU'ON ME DEMANDE CE REQUIEM...



QUELQUES JOURS PLUS TARD, LE MESSAGER VIENT REMETTRE À MOZART LA SOMME PROMISE À TITRE D'AVANCE. IL REFUSE DE RÉPONDRE À TOUTE QUESTION...



N'INSISTEZ PAS ! JE N'AI PAS LE DROIT DE DIRE QUI M'ENVOIE...

EN RÉALITÉ, CE CORRESPONDANT INCONNU N'ÉTAIT AUTRE QUE LE COMTE WOLSEGG, UN MUSICIEN-AMATEUR QUI DÉSIRAIT ÉBLUIR SES AMIS PAR UN REQUIEM SOI-DISANT DE SA COMPOSITION...



ILS MOURRONT DE JALOUSIE QUAND ILS ENTENDRONT CELA !...

VOTRE MARI EST TRÈS MALADE, MADAME... IL FAUT LUI ENLEVER CETTE PARTITION ET L'OBLIGER À PRENDRE DU REPOS !...



EN NOVEMBRE 1791, L'ÉTAT DE MOZART A EMPIRÉ... IL EXIGE ADULTANT DE CONSTANCE QU'ELLE LUI RENDE SA MESSE DES MORTS AFIN D'Y APPORTER QUELQUES MODIFICATIONS...



LE MALHEUREUX PARAÎT CONDAMNÉ. UNE FOULE INQUIÈTE SE PRESSE DEVANT SA MAISON. DES ARTISTES, DES DIRECTEURS DE THÉÂTRE VIENNENT LE VOIR...



JE SUIS LE DIRECTEUR DE L'OPÉRA DE BERLIN !... JE SUIS PRÊT À M'IMPOSER QUEL SACRIFICE, HERR MOZART, POUR M'ASSURER VOTRE CONCOURS



HÉLAS, MONSIEUR, IL N'EST PLUS TEMPS...

LE 4 DÉCEMBRE 1791, LE REQUIEM EST PRESQUE ACHÉVÉ. LE MESSAGER ANONYME VIENT EN PRENDRE LIVRAISON...



L'HEURE EST VENUE, MADAME... EST-CE FINI ?...

ET LE LENDEMAIN, SUR LE DERNIER COUP DE MINUIT, CELUI QU'ON ALLAIT SURNOMMER LE DIVIN MOZART EXHALE SON DERNIER SOUPIR. IL A TRENTE-CINQ ANS



LE JOUR DE SON ENTERREMENT, IL NEIGE SI FORT QUE LES QUELQUES AMIS QUI L'ACCOMPAGNENT AU CIMETIÈRE DOIVENT REBROUSSER CHEMIN AUX PORTES DE LA VILLE...



ET PERSONNE NE SUIT MOZART JUSQU'À SA DERNIÈRE DEMEURE. À PART SON CHIEN FIDÈLE QUI, PATAUGEANT DANS LA BOUE...



ASSISTA SEUL À L'ENSEVELISSEMENT DE SON MAÎTRE DANS LA TOMBE DU PAUVRE...



AINSI DISPARUT L'ANGE DE LA MUSIQUE. IL NAQUIT IL Y A TOUT JUSTE DEUX CENTS ANS ET NOUS LÉGUA 626 COMPOSITIONS DONT PAS UNE N'EST IMPARFAITE...





ENTRE NOUS

JE M'ENNUIE...

Je ne sais rien de plus pénible que d'entendre un jeune garçon ou une petite fille se lamenter : « Je m'ennuie ! » Surtout quand on est jeune, bien portant, comblé par la vie, c'est là une plainte sacrilège qui mériterait d'être châtiée.

Un enfant qui s'ennuie ? Quel manque d'imagination ! Alors qu'autour de lui tout devrait être sujet de curiosité, d'émerveillement, d'enthousiasme. Il y a les livres, les jeux de plein air, le bricolage, les promenades, découverte de la nature et découverte du génie humain.

S'ennuyer ! Quand le jardin est à deux pas avec ses plantes, ses insectes, sa vie personnelle. Quand la forêt n'est pas plus loin qui recèle tous les mystères. Quand les albums nous offrent leurs images, les livres le gai savoir et les objets le maniement le plus ingénieux.

S'ennuyer ! Quand les camarades ne demandent qu'à vivre leurs rêves avec nous, à partager leur fervor pour tout ce qui bouge dans le ciel, sur la terre et au fond des eaux.

Oh ! ne parlez pas de l'ennui : c'est trop décevant à votre âge. Mais au contraire que chaque instant de votre journée soit une fête. En vous éveillant, le matin, dites : « Bonjour, ma journée ! » Et que ce jour qui commence, vous le vouliez vraiment bon.

C'est la grâce que je vous souhaite en *Tindin*
ce mois de mai qui hésite entre le prin-



ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— André Pelland, 195, Ste-Cécile, Trois-Rivières, P.Q. Canada, 15 ans. Collectionne timbres.

— Yves Peeters, 78, avenue Della Faille, Anvers. Avec étranger de 12 à 14 ans. Musique, littérature, histoire.

— Jacques Paye, 24, rue de Mérode, Grimbergen. Aime beaucoup la musique. Avec Anglais ou Hollandais de préférence.

— Roland Vanderroot, 52, rue

Edouard Fiers, Bruxelles 3. Echange de timbres.

— Anns-Marie Vonck, Walburgstraat, 16, St-Niklaas (Wans), 12 ans. Avec petite fille d'expression française.

— José Munaut, 15, rue Lucien Burnotte, Neufchâteau, 14 ans. Avec Belge ou Français aimant les sports.

— Kovacovic Gordana, Bakaceva 3/T, Zagreb, Yougoslavie (Croatie), 16 ans. Désire apprendre le français.

HISTOIRES COMIQUES

POUSSIÈRE

JEAN revient de l'école. Il monte dans sa chambre, puis, redescendant, il interroge sa maman :

— Dis, maman, est-ce vrai que lorsqu'on est mort, on devient de la poussière ?

— Oui, Jean.

— Alors, maman, il doit y avoir plusieurs morts sous mon lit !

(Envoi de P.D., Bruxelles.)



HISTOIRE DE FOUS

Un fou écrit une lettre et l'autre fou le regarde.

— Qu'est-ce que tu fais-là ?

— J'écris une lettre.

— A qui ?

— A moi.

— Et qu'est-ce que tu te dis ?

— Je ne sais pas : je n'ai pas encore reçu ma lettre !

(Envoi de Jean-Pierre P., Fontaine-l'Évêque.)



LES ANCETRES

— Moi, j'ai connu un homme qui a connu son arrière-arrière-grand-père.

— Cet homme est au moins centenaire ?

— Non, il est bête !

(Envoi de Michel V. Dragenbox.)

UNE TABLE

— Je viens d'acheter une table qui date de plus de mille ans.

— Ah ! Pas possible ! Et vous pouvez encore vous en servir ?

— Je crois bien : c'est une table de multiplication !

(Envoi de Daniel U., Alexandrie.)

MARIE, QUI ES-TU ?

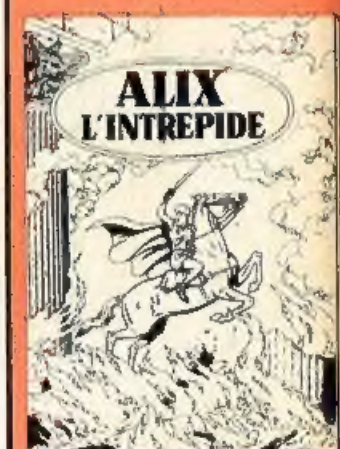


Les Marie sont paisibles. Elles ne font aucun effort pour briller, ni par l'érudition ni par les entreprises audacieuses. Bien que douées sous le rapport de l'esprit, c'est le cœur qui prime chez elles. Dans les grandes épreuves, elles savent se montrer courageuses, dignes et résignées.

Ceci vaut également pour les Marie-Louise, les Marie-Anne, etc.

AVEZ-VOUS DÉJÀ LE DERNIER ALBUM PARU DANS

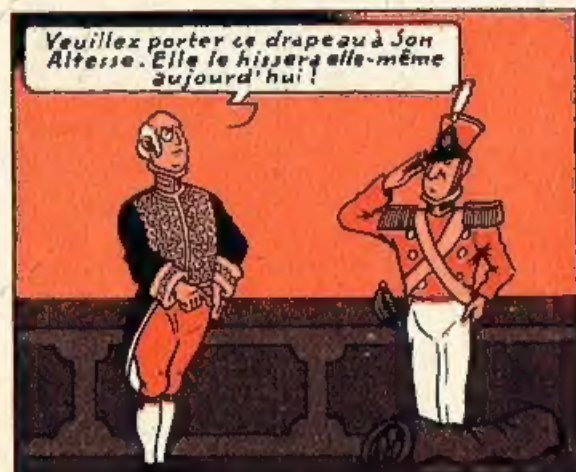
LA COLLECTION DU LOMBARD



64 pages splendides en couleurs, relié et cartonné

En vente dans toutes les librairies et au Magasin TIN TIN, 24, rue du Lombard, BRUXELLES

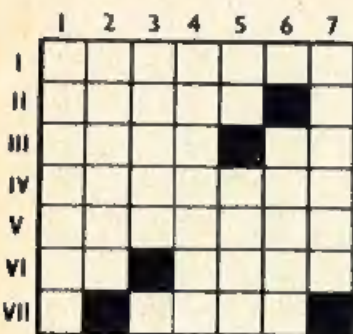
LES AVENTURES DE SON ALTESSE



ON S'AMUSE!



NOS MOTS CROISES

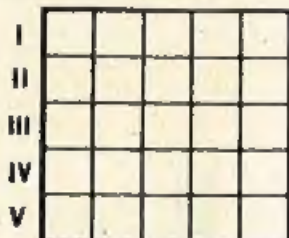


MOTS CARRÉS

- +++ Creux.
- +++ Quatre aux cartes, deux aux échecs.
- +++ Rivière de France.
- +++ Utiliser.
- +++ Doit se faire au lard.
- +++ Siège de la vue.
- +++ Se trouve au bout du vers.
- +++ Pour ouvrir.

ACROSTICHE

Si vous trouvez le mot juste pour chaque définition, vous pourrez lire de haut en bas dans les première et quatrième colonnes, le prénom et le nom d'un grand danseur de l'Opéra de Paris.



- I. — Le littoral algérien.
- II. — Tentative.
- III. — Rocher à fleur d'eau.
- IV. — Efface... un texte.
- V. — On y lave la vaisselle.

LE TEST DE LA SEMAINE



AVEZ-VOUS LE SENS DU RIDICULE?

CERTAINS peuples n'ont guère le sens du ridicule et sont, ma foi, fort heureux de bien — ou mal — faire et de laisser dire les esprits chagrins. Quant aux Latins, ils ont la réputation de ne l'avoir que trop, ce sens du ridicule, qui les rend fatalement moqueurs...

Notre questionnaire vous indiquera si vous avez tendance ou non à être la risée générale par votre attitude, votre façon de penser, de vous habiller ou de vous exprimer. Répondez-y par OUI ou NON.

1. Préférez-vous être traité de « vieux jeu » que de suivre une mode excentrique ?
2. Seriez-vous mal à l'aise si d'aventure vous aviez mis des chaussettes ou des souliers de teintes différentes ?
3. Refusez-vous d'imiter un camarade qui se donne en spectacle, croyant se rendre intéressant ?
4. Si vous chantiez ou jouiez la comédie comme un sabot, vous en abastendriez-vous ?
5. Refusez-vous de porter une cravate aux tons criards ou une chemise qui vous donnerait l'air d'un serin ?
6. Une dame arbore un chapeau extravagant: êtes-vous gêné pour elle ?
7. Préférez-vous passer inaperçu que d'être taxé d'original ?
8. Vous contentez-vous d'être de votre âge au lieu de singer vos aînés ?
9. Jugez-vous déplacé le fait de vouloir ressembler à tout prix à telle vedette de cinéma ?
10. Êtes-vous conscient qu'un être ridiculisé a bien du mal à retrouver son prestige ?

Total . . .

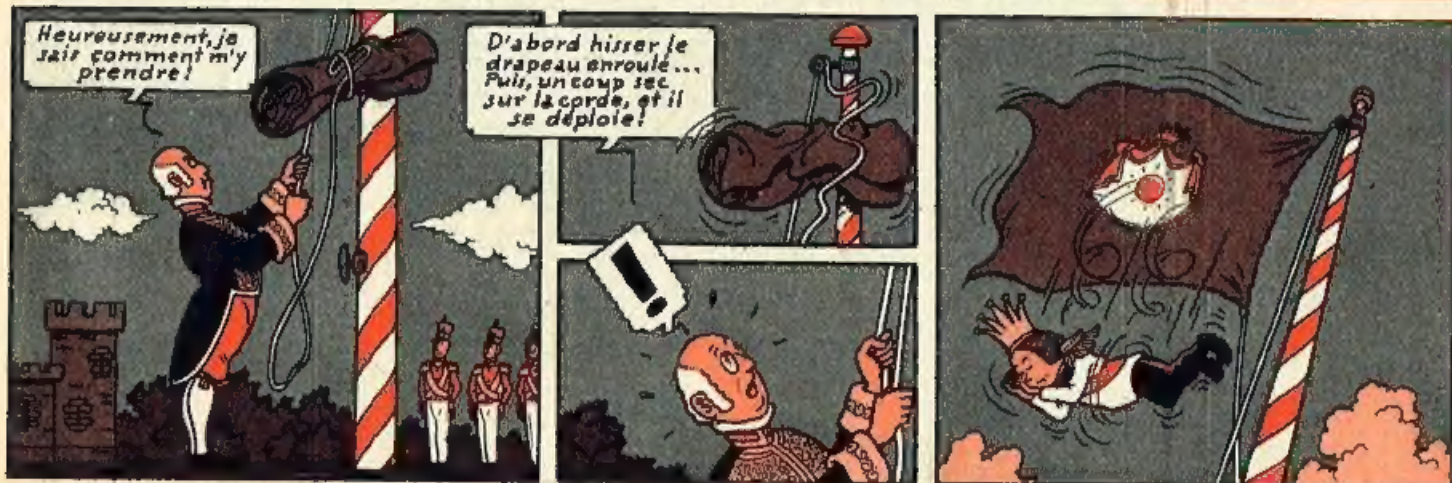
RECONSTITUEZ CE DESSIN !

Notre ami Roi, qui est un joyeux plaisantin, s'est amusé à brouiller tous les éléments du dessin ci-dessous. Pouvez-vous reconstituer l'image par découpage ou par calque ?



VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLÈMES A LA PAGE 27 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN





LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAÎTRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS
D'ALBERT WEINBERG

Des Indiens ont attaqué Dan Cooper et Cartier, égarés dans la forêt vierge. Dan s'est approché des sauvages, mais une flèche vient de le frôler...



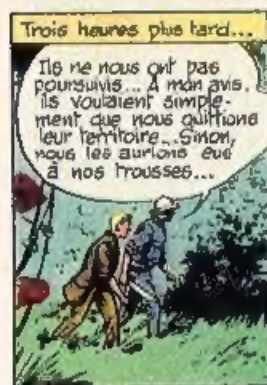
Mon Dieu !! Il est tombé !!
Il est... Non... Il revient
en rampant...



Eh bien, c'est concluant !!
Disparaissions vite avant qu'ils
n'aient l'audace de nous at-
taquer à découvert...



Sans bruit, Dan
et Cartier recu-
lent dans les
fourreaux et s'élo-
ignent rapidement
de la dernière
dangerouse...



Trois heures plus tard...

Ils ne nous ont pas
poursuivis... À mon avis,
ils voulaient simple-
ment que nous quittons
leur territoire... Sinon,
nous les aurions eus
à nos trousses...



Mais bientôt Cartier a des accès de fièvre... sa jambe enfle...

Je suis à
point... Attendez...
Ils viendront bien
nous chercher...

Je vais te porter, Jean !!
Avancer est notre seul
espoir d'en
sortir...



SORTIR ?... SORTIR ?... TU VEUX
RIRE !... NOUS NE SOMMES QUE
DE PAUVRES GIROUETTES !...
VOILA CE QUE NOUS SOMMES.
J'EN AI ASSEZ, ASSEZ !...
JE NE BOUGE
D'ICI !...

Je
vais te
porter !...



NE ME TOUCHE PAS !...
NE ME TOUCHE PAS,
TU ENTENDS !... !



...Il délire !... Il faudra employer la force pour le convaincre !...

ARRIÈRE ! VAS-Y
DANS TON SALE LA-
BYRINTHE
MOISI !
VAS-Y !

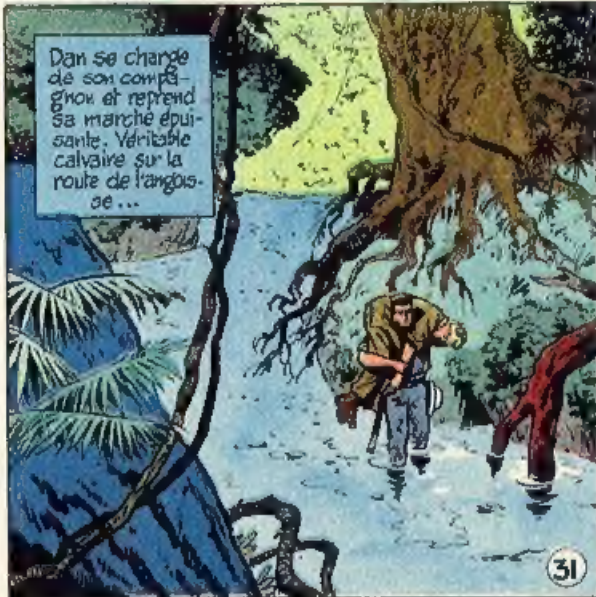


POW

Désolé, Jean !...
Je veux te sau-
ver !...



Pauvre vieux !...
Il n'y avait pas
d'autre
moyen !...
Allons !...



Dan se charge
de son compa-
gnon et reprend
sa marche épu-
sante. Véritable
calvaire sur la
route de l'angois-
se...



Et le soir
venu...

Moulu !... Je suis moulu !...
Et ne pouvant rien faire pour
lui... Rien !...



Un peu plus tard...

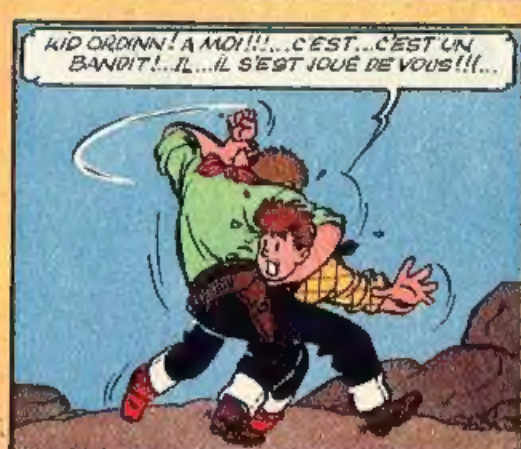
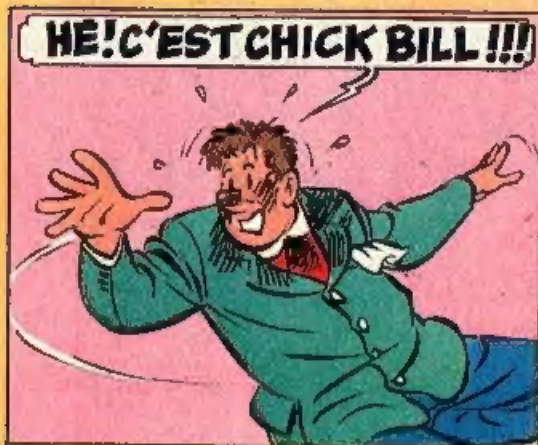
Il dort !... À moi
d'en profiter...

LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

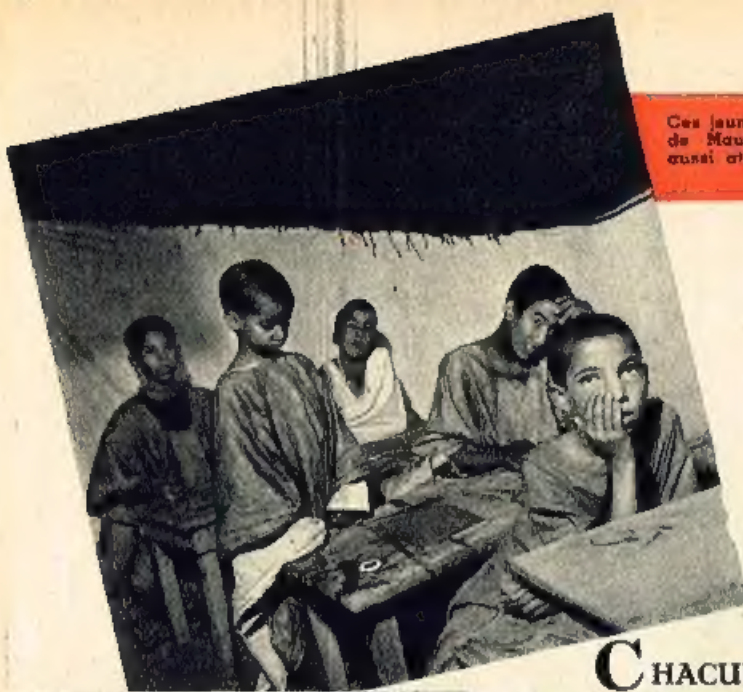
LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Pendant que Kid Ordinn s'escrime à faire éclater des pétards, croyant mettre en fuite de prétendus Indiens, Chick Bill est attaqué par le faux cocher...

Ces jeunes garçons d'une école de Mauritanie sont au moins aussi attentifs que les écoliers d'Europe !



LES CLASSES

CHACUN sait qu'à l'âge où l'on va en classe, ce qui compte le plus, dans les questions scolaires, ce sont les vacances ! C'est bien naturel, et les éducateurs leur accordent, dans leurs graves discussions, la place qu'elles méritent.

Mais ils se préoccupent plus encore des programmes; ce qui est non moins naturel.

Ils s'en préoccupent même beaucoup plus à notre époque qu'en aucun autre siècle. C'est que l'on veut que le monde de demain soit meilleur que celui d'aujourd'hui, et que le monde de demain, ce sont les enfants d'aujourd'hui qui le construiront !

Il faut donc qu'ils soient armés le mieux possible pour cela. Ils le sont beaucoup mieux que jadis, nous l'avons vu la semaine dernière.

LA QUERELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES

TROIS pays sont à la pointe du progrès dans le domaine de l'enseignement : la France, la Belgique et la Suisse. Et l'on peut dire que les nations étrangères suivent avec beaucoup d'intérêt leurs expériences et leurs réalisations. En quelque sorte, elles se demandent : « Comment vont-ils s'en tirer ? ».

Le gros problème, c'est en effet celui des programmes. Jadis, la culture était surtout affaire de grec, de latin et de littérature. Mais, face à ces vieilles « humanités classiques », se dresse, depuis quelques dizaines d'années, avec une importance qui croît tous les ans, la science, aux branches multiples...

Au début, un peu de maths, un peu de physique et de chimie faisaient l'affaire ! On en savait toujours bien assez ! Mais les carrières techniques et scientifiques ont de plus en plus besoin de cerveaux et il a bien

fallu augmenter les programmes en sciences.

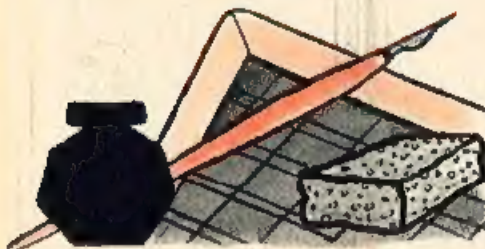
La vieille querelle des Anciens et des Modernes s'est rouverte : des sciences, soit; mais pas au détriment des études classiques !

Les jeunes têtes ont dû, par conséquent, assimiler de plus en plus de choses !... Comme il y a une limite à tout, on a fini par « compenser ». C'est-à-dire que si les écoliers d'aujourd'hui apprennent plus de choses que leurs parents, leurs études sont plus sommaires en ce qui concerne les branches classiques (latin, français, géographie...).

Et les spécialistes, tout compte fait, ne sont pas convaincus que l'enseignement soit plus chargé aujourd'hui qu'hier. Mais d'autre part, l'évolution du monde moderne a également imposé au corps enseignant d'approfondir davantage certains sujets : la géographie, l'éducation sociale (histoire et lois du syndicalisme, notamment, dont la connaissance est indispensable à notre époque), etc...



Scène de classe aux Indes. On utilise les locaux que l'on peut.



LES AVENTURES DE POLOCH



Berry Bad, ce bain de neige vous refroidira un peu...



Toute la journée, Berry Bad, calmé, s'est évertué à suivre le train rapide de Polochon. Le soir, ils s'arrêtent au même endroit...

CETTE HISTOIRE VOUS EST OFFERTE PAR GOVERNOR... GOVERNOR,



Ecole dans la jungle de Bornéo
Chaque élève a une petite
lampe à huile pour s'éclairer
son pupitre



DE DEMAIN

Il faudra sans doute de plus en plus, dans l'avenir, que l'enseignement secondaire soit divisé en branches bien déterminées selon que l'on voudra préparer telle ou telle carrière

TELEVISION, RADIO ET MAGNETOPHONE

Si vous parlez à vos parents des techniques audiovisuelles dans l'enseignement, ils ouvriront de grands yeux. Elles sont toutes récentes!

Elles consistent, vous le savez, à utiliser la télévision, la radio et le disque dans l'enseignement, afin de rendre celui-ci plus direct et plus attrayant. On a en effet découvert, il y a une vingtaine d'années, une chose très importante. On a constaté que l'enfant ne retient que ce qu'il a plaisir à apprendre. En conséquence, il convient de piquer et de diriger sa curiosité.

Le maître doit donc le renseigner plus qu'enseigner.

C'est là du moins l'esprit dans lequel travail lent actuellement les pédagogues du monde entier, avec l'aide de l'UNESCO.

Il est certain que la radio, employée aujourd'hui dans divers pays (parfois, ce sont les enfants eux-mêmes qui font les émissions), la télévision et le disque apportent aux maîtres une aide précieuse, qui ira en se généralisant.

Mais les Américains utilisent beaucoup plus télévision, radio et magnétophone que les pédagogues des pays d'Europe occidentale. Certaines universités américaines ont des studios qui réalisent des émissions pour les écoles. Quelques villes possèdent des musées, créés et conçus spécialement pour les enfants!

Chez nous, où l'on a essayé toutes les

méthodes audio-visuelles, c'est le disque que l'on emploie le plus aujourd'hui.

ECOLIERS DES PAYS SOUS-DEVELOPPES

Les problèmes scolaires se présentent tout différemment dans de nombreux pays où l'enseignement n'est pas obligatoire, ou l'est seulement depuis peu. L'UNESCO fait beaucoup pour aider ces pays, dits « sous-développés », à créer des écoles, à former des maîtres et à mettre au point des programmes judicieusement conçus.

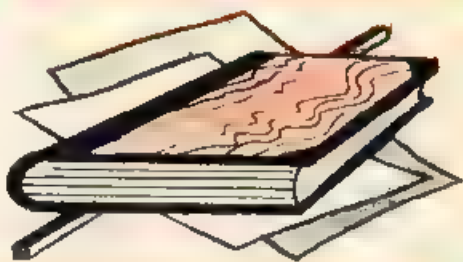
Par exemple, en Yougoslavie et au Chili, l'obligation scolaire n'existe que depuis la guerre. L'Inde et l'Egypte construisent des écoles et font venir des experts, pour profiter de l'expérience des pays de vieille civilisation. Les programmes ne sont pas bien définis et varient d'une région à l'autre. Mais les enfants qui ont la chance d'apprendre à lire et à écrire, le font de bon cœur comme le montrent les photos qui illustrent cet article. Quand ils seront plus grands, les plus intelligents iront achever leurs études dans une université américaine ou européenne — les plus prises étant les universités françaises et belges, où le degré de culture atteint un point culminant.

Dans le monde entier, vous le voyez, les hommes sont de plus en plus « savants » et de plus en plus nombreux à l'être. Mais il est intéressant aussi de remarquer que le travail scolaire est moins aride, moins ennuyeux aujourd'hui qu'hier... et qu'il le sera sans doute moins encore demain qu'aujourd'hui!

(PHOTOS UNESCO ET UNATIONS)

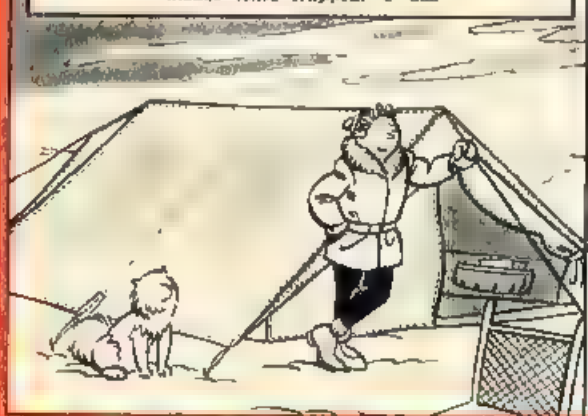


Cette scène charmante a été photographiée dans une école pour nomades en Afrique.



ON LE TRAPPEUR MODELE...

En quelques minutes, notre ami a déplié sa fameuse tente trappeur C 302



...tandis que Berry Bad



Le lendemain...

Oh! déjà 9 heures! Ce que c'est de dormir dans du matériel de première classe... Du matériel GOVERNOR... C'est tout dire!



HEIN?... QUOI!...



PLUS IMPORTANTE FABRIQUE D'ARTICLES DE CAMPING ET DE SPORT

(A suivre.)

TEXTES ET DESSINS
de
FRANÇOIS CRAENHALS

LE TALISMAN

Comment ? Maggy a disparu ?
C'est à dire Ne te frappe pas ainsi, Teddy. Nous ne la retrouvons pas heu... immédiatement Elle est peut-être dans les environs ?



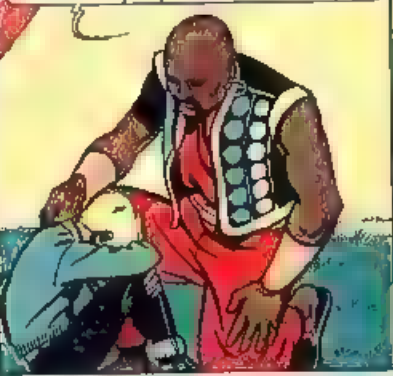
Je suis revenu de la chasse avec les autres. Je voulais vous raconter ce qui s'était passé.



Tu t'assieds par terre. Heu... Et voilà que je ne trouve personne. Je me dis la petite est allée avec Teddy. Quand je t'ai vu revenir seul. Tu m'écoutes ?



Hé ! mais, il dort ! Il est complètement à bout... Qu'a-t-il bien pu faire ?

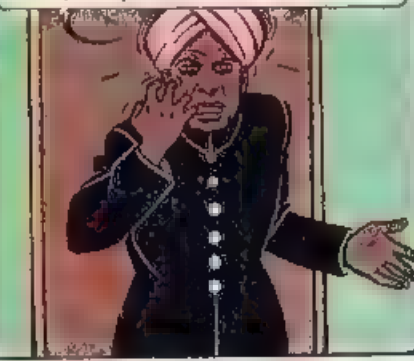


Mais personne ne se doute qu'Indra a également disparu.

Et tu dis que l'on recherche aussi Maggy ? Ils sont donc partis ensemble. J'avais tout minutieusement réglé.



Mais sans Indra, nous échouons. Demain soir notre destin se joue et Indra... Où pourrait-il être, ce fils de chacal ?



J'ai l'impression, Maître, qu'il cherche à s'éloigner d'ici et que nous le retrouverons au dernier village que nous avons visité avec lui.

Tu dois avoir raison !



Quelques instants plus tard, les deux complices s'éloignent du cirque, montés sur le dos d'un éléphant.



Et si nous la retrouvons, je lui donnerai le fouet, oui, LE FOUET !



Taras - Boulba a déposé Teddy dans sa roulotte. Après une heure d'un profond sommeil, l'enfant se réveille en sursaut.



Que m'arrive-t-il ? Ha ! oui, je me souviens... Maggy ! J'étais tellement fatigué que je me suis endormi.

Et dehors, après de vaines recherches.

Il paraît que Puck a vu la petite en compagnie d'Indra !

Ils se dirigeaient vers la forêt... Il faut organiser des recherches. Il leur est peut-être arrivé quelque chose ?

Partons ! Nous avons assez perdu de temps !



He !... Attendez !. Je vous accompagne avec Bengali !



HÉ ! HO ! MAGGY !. INDRA !.

Indra ? Pourquoi appelles-tu Indra ?



MAN NOIR

Après avoir échappé à la mort, les deux fugitifs ont appris que Maggy s'est échappée.



Tu ne sais donc pas ? Maggy accompagnait Indra.

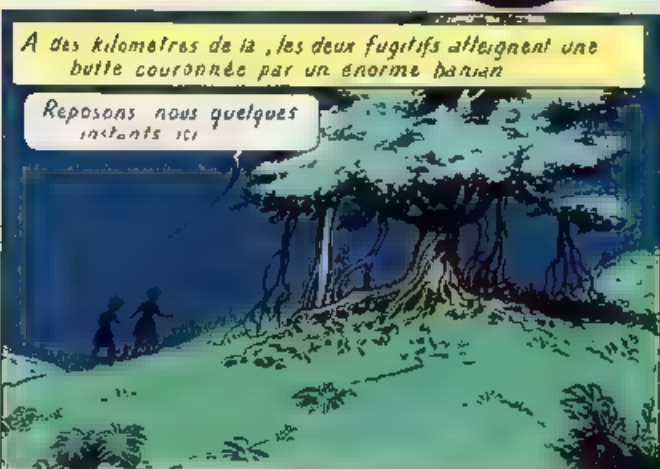


Ha ! celui-là ! Qu'a-t-il besoin d'entraîner Maggy dans une pareille aventure ? He ! Mais il semble que Bengali flaire une piste.



A des kilomètres de là, les deux fugitifs atteignent une butte couronnée par un énorme baobab.

Reposons nous quelques instants ici.

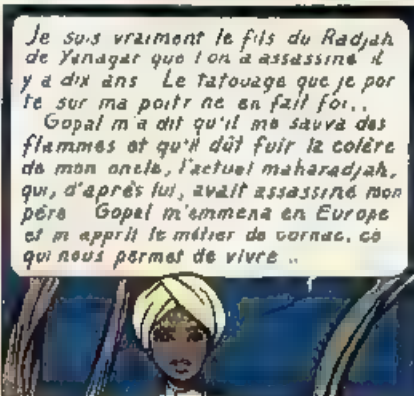


Oui, ce n'est pas de refus. Et puis, tu as promis de me dire.

Toute la vérité, voici.



Je suis vraiment le fils du Radjah de Yanagar que l'on a assassiné il y a dix ans. Le tatouage que je porte sur ma poitrine en fait foi. Gopal m'a dit qu'il m'a sauvé des flammes et qu'il dut fuir la colère de mon oncle, l'actuel maharajah, qui, d'après lui, avait assassiné mon père. Gopal m'emmena en Europe et m'apprent le métier de cornac, ce qui nous permet de vivre.



Il m'éleva dans la haine de mon oncle et me promit qu'un jour, je règnerais. L'occasion s'est présentée pour nous de regagner notre pays sous le couvert du cirque Tockburger. Mais depuis, j'ai compris beaucoup de choses. Gopal se sert de moi. Sa façon de manoeuvrer dans l'ombre n'est pas celle d'un homme qui défend une noble cause. Je connais maintenant ses aspirations ambitieuses, il prendra ma place sitôt ses desseins accomplis. Aujourd'hui, j'ai fui avec ton aide, Maggy, car je ne veux pas que l'on verse le sang à cause de moi et.



Oh ! Indra, tu pleures ?

Je ne n'aurais pas dû te faire ces confidences, ni t'entraîner avec moi. Mais je suis si seul !



Cependant Gopal et Mustapha continuent leur route.

Maitre, j'aperçois des lumières, là-bas, derrière nous.



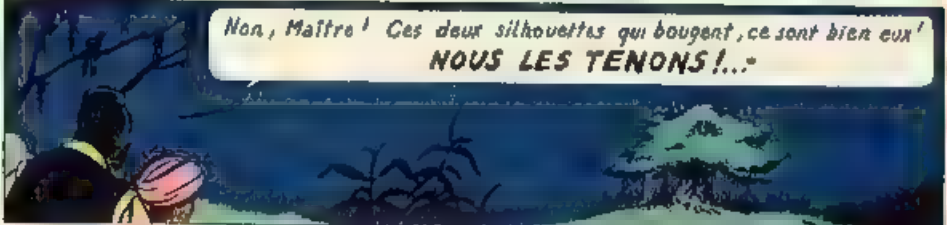
Les forains doivent rechercher la petite Maggy. Alors, il faut faire vite ! Une confrontation peut nous être fatale. WOH ! WOH ! Plus vite ! Plus vite !



HÉ ! LÀ ! Prés de ce baobab. Est-ce que je rêve ?



Non, Maître ! Ces deux silhouettes qui bougent, ce sont bien eux ! NOUS LES TENONS !..



Allo Allo. ici LUC VARENNE !...

PETIT BILAN DE PRINTEMPS

ON peut commencer, dès maintenant, à dresser le bilan des sports d'hiver, c'est-à-dire comprenons-nous bien, de ceux que l'on pratique en hiver : le football par exemple, le cross-country, le hockey, la boxe, etc., etc. Pour le premier nommé, il est évident que si l'hiver précipité, n'avait pas sévi sur nos régions avec une rigueur qui nous valut de rester au coin du feu pendant tous les dimanches de février, les footballeurs eussent déjà remisé leurs boots, les uns fêtant leur triomphe, les autres pleurant sur leurs malheurs !

AU lieu de cela, rien n'est fait et il faut même songer, du moins pour nos Diables Rouges, au match du siècle qui les opposera aux grands de ce monde, les maîtres hongrois !

ADIEU A LA « PANTHERE NOIRE »

A ce propos on se souvient que tout ne tourne plus rond dans notre secteur défensif ! C'est « Carré » qui a fait les frais de la « réorganisation ». Cela ne pouvait rater ! Je me souviens, comme d'hier, des déclarations de notre stopper national quand nous nous trouvions de l'autre côté du défilé de fer en Tchécoslovaquie. Carré était à la veille de jouer son 50^e match consécutif dans l'équipe nationale. On buvait le coup dans le seul établissement à peu près convenable de la ville de Prague.

« Que j'attende mes 50 matches m'avait dit Carré ce jour-là et je me retirerai avec mes lauriers ! » Hélas, le brave garçon ne sut pas quitter à temps la scène de ses nombreux exploits et il fut éliminé, comme on le sait, dans le derby belgo hollandais.

C'est dommage sentimentalement parlant. Mais que Carré, qu'on se plaisait à appeler « La Panthère Noire », se rassure ! Nous conserverons de lui le sou-

venir du plus grand et du meilleur Diable Rouge d'après guerre et son record n'est pas près d'être égalé.

CINQ ANS SANS DEFAITE

PAS plus d'ailleurs que le record de cette fameuse équipe de hockeyettes anversoises. Championnes de Belgique pour la quatrième fois consécutive, ces joueuses de hockey de l'Antwerp peuvent se flatter d'un magistral record : 84 matches sans défaite ! Pouvez-vous réaliser ce que cela représente ? Pour remonter à la source de cet exploit unique, il faut faire un bond de cinq années en arrière. C'est en effet en 1951 que cette équipe connut sa dernière défaite. Alors, ne trouvez-vous pas extraordinaire de tenir le coup cinq ans sans trouver son maître ? Ce n'est pas tout. En 1953 par exemple, ces championnes ne concédèrent que cinq goals ! C'est fantastique pour une « portière » (traduisez goalkeeper) de pouvoir lire des romans pendant les parties !

Un grand bravo donc à ces fer-ventes du stick.

LA COMETE DES CARAIBES

UN autre sport qui est mis en vogue : le cross-country. Là, il faut bien l'avouer, nous n'avons été nulle part. Ou plutôt

si, derrière les Nord-Africains et les Anglais. Nous n'avions qu'un seul homme capable de se distinguer : Frans Herman. Il fut pris de crampes dans les derniers kilomètres du parcours du Cross des Nations. Ce n'était vraiment pas le moment !

L'athlétisme est un sport riche. On court en hiver en tous terrains. Dès le printemps, on retrouve les athlètes sur les pistes. Et là, on débute en fanfare. La performance dont je veux vous parler, se situe aux environs de Pâques. Et chose curieuse, elle fut l'exploit d'un gars de la « Trinité ». Comme cela se touche pas vrai ? Il s'agit d'un étudiant, Mike Agostini, qui a établi le plus rapide de tous les records mondiaux, en courant les 220 yards en 20¹/₁₀ soit à la vitesse inouïe pour un être humain de 36 km à l'heure.

Ainsi donc, ce bol de, dénommé depuis « la comète des Caraïbes », âgé de 21 ans, a réussi un meilleur temps que ceux qui ont inscrit leur nom dans les trois records

officiels des 100 yards (9¹/₃) et les six records du monde des 100 mètres (10¹/₂), puisque leur moyenne horaire n'est respectivement que de 35 km 390 et 35 km 294 !

En toute dernière minute il paraît que l'étudiant de la Trinité peut mieux encore ! Mon Dieu, pourquoi il ne se met pas à courir.



Carré, surnommé « La Panthère Noire » en action.

LES TROIS CACHETTES DE CIVET LE LAPIN



Histoire offerte par

LA CAISSE GENERALE D'EPARGNE ET DE RETRAITE

48, rue du Fossé-aux-Loups

(A suivre)

LES MOUSQUETAIRES

Après l'écroulement de la Bastille, Milady a emprisonné le jeune d'Artagnan. Elle s'est enfuie vers Armentières.

LA TERRIBLE NUIT D'ARMENTIERES



181 LE lendemain, après avoir assisté au service funèbre célébré au couvent pour le repos de l'âme de Mlle Bonacieux, d'Artagnan, Athos, Porthos, Aramis et de Winter se lancèrent à la poursuite de l'empoisonneuse. Les traces de la voiture dans laquelle s'était enfuie Milady les conduisirent jusqu'à Fromelles, puis de Fromelles jusqu'à Armentières. La petite ville du Nord ne comptait à cette époque qu'un seul hôtel, celui de la Poste. L'aubergiste apprit à d'Artagnan qu'une dame répondant au signalement de Milady s'était fait conduire quelques heures plus tôt au hameau de Goskai. Nos amis s'y rendirent sur-le-champ. Ils y arrivèrent à la nuit tombante. De sinistres éclairs zébraient le ciel...



182 GUIDE par un paysan qui avait découvert la retraite de la misérable, les trois mousquetaires, d'Artagnan et lord de Winter se dirigèrent vers une petite maison isolée, au bord de la Lys. Une fenêtre y était éclairée. Athos s'en approcha le premier. A la lueur d'une lampe il vit une femme enveloppée d'une mante de couleur sombre assise sur un escabeau, près d'un feu mourant. C'était bien Milady! A ce moment, un cheval hennit. L'empoisonneuse releva la tête, vit, collé à la vitre le visage pâle d'Athos, et poussa un cri. Ce fut le signal de la ruée. Athos enfonce la porte et pénétra dans la bicoque suivi de ses quatre compagnons. Devant cette invasion, Milady se laissa retomber sur sa chaise, livide



183 « QUE voulez-vous ? » demanda-t-elle d'une voix étranglée aux cinq hommes qui se tenaient devant elle comme des juges. « Nous venons, répondit Athos de sa voix sombre, vous demander raison de tous vos crimes. Vos abominables forfaits ont lassé les hommes sur la terre et Dieu dans le ciel. Levez-vous et suivez-nous. La justice à laquelle nous allons vous livrer sera implacable ! Vous êtes promise au bourreau !... » A ces paroles qui ne lui laissaient aucun espoir, Milady se releva de toute sa hauteur et voulut parler, mais les forces lui manquèrent. Une main puissante, celle d'Athos, la saisit par le bras et l'entraîna dehors. Elle ne tenta même pas de faire résistance et sortit de la chaumière



184 IL était minuit à peu près. La pluie avait cessé et la lune venait de se lever derrière la ville d'Armentières. Deux valets entraînaient Milady du côté de la rivière en la tenant chacun par un bras. Derrière, marchaient lord de Winter, d'Artagnan et les trois mousquetaires. C'est à une vingtaine de mètres de la rive que l'incident se produisit. D'une brusque secousse, Milady se dégagea de l'étreinte de ses gardiens et prit la fuite. Elle glissa sur le sol humide, tomba sur ses genoux, mais elle eut le temps de se relever et de courir vers la Lys avant que nos amis fussent revenus de leur surprise. Ils la virent se jeter tête baissée dans l'eau noire. Athos haussa les épaules.



185 « C'EST une folle, dit-il, elle ne pourra nous échapper. Elle va se noyer ! » Durant près de cinq minutes, nos amis attendirent de voir reparaitre à la surface la tête de la fugitive. Mais ce fut en vain !... Athos ne s'était pas trompé. Empêtrée dans ses amples vêtements, Milady, qui était au surplus une fort médiocre nageuse, avait presque immédiatement coulé à pic. « D'une manière ou d'une autre, messieurs, dit lord de Winter, il fallait que justice fût faite. Il est peut-être préférable qu'elle l'ait été de cette façon-là ! » Tout le monde hochait la tête en silence. Après un dernier regard à la rivière dont les eaux noires emportaient celle qui avait été Milady, les cinq hommes rebrousèrent chemin.



186 TROIS jours plus tard, d'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis rentraient à Paris. Ce retour, assombri par le souvenir des événements douloureux et horribles dont nous venons de parler, avait été, l'on s'en doute, tout le contraire d'une partie de plaisir. Pourtant, notre Gascon n'était pas au bout de ses peines ! Le soir même de son arrivée dans la capitale, un lieutenant des Gardes du cardinal vint l'arrêter : « Donnez-moi votre épée, monsieur d'Artagnan, lui dit ce gentilhomme. Rendez-vous sans résistance ! J'ai ordre de vous ramener sur-le-champ à Surgères, où Son Eminence vous attend ! » Le Gascon était bien forcé de s'incliner. Il le fit le soir dans l'âme. Quel sort terrible lui réservait donc Richelieu ?

LA CORDE ET LE COUTEAU

AVEC sa peau de bique, que lui sanglait à la taille son ceinturon de cuir, et son passe-montagne de laine qui, sous son casque d'acier, laissait seulement percer deux yeux noirs comme des braises, Carlo Ancelli ressemblait à un guerrier du moyen âge. La silhouette trapue de mon sergent se profilait sur la neige immaculée du Nero. Nous venions d'enlever là, par surprise, le poste autrichien qui, de ses mitrailleuses bien abritées, interdisait depuis des semaines le défilé.

ON peut dire, mon lieutenant, que c'est un fameux coup ! Et Ancelli. Le poste, huit prisonniers, dont le colonel Bomberg... Si après ça le quartier général ne nous vote pas des félicitations...

— Oui, Carlo, un fameux coup. Il serait merveilleux s'il n'y avait pas trois des nôtres qui jamais plus ne redescendront dans la vallée.

Notre escalade avait été si audacieusement entreprise par le versant ouest — d'où l'ennemi ne redoutait logiquement aucun danger — que nous étions parvenus sans aucune perte sur le petit plateau. Mais là, juste au moment où nous allions bondir, une sentinelle autrichienne avait donné l'alarme, et trois de nos gars étaient tombés, frappés à mort, le nez dans la neige. Je peux dire que j'aimais tous mes soldats comme mes enfants. Dans ces régiments d'élite que forment les chasseurs de montagne, une vraie camaraderie unit les hommes aux officiers, qui chaque jour partagent les mêmes souffrances, les mêmes périls.

— C'est vrai, grogna Ancelli — qui n'avait pas la réputation d'être un tendre — Bastia, Salvi et Rinalto étaient de bons camarades. Mais que voulez-vous ?... A la

guerre, on ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs. Si je m'écoutais, je leur ferais volontiers payer ça, à ces gredins, surtout au Bomberg, qui fut si dur avec les gens, quand son régiment occupait les villages d'en bas...

— Pourtant, repris-je, tu récites chaque jour ton « Pater » n'est-ce pas, Carlo ?... Alors, tu oublies... — comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ?

— Tonnerre ! jura le jeune sous-officier. Je sais bien, mon lieutenant. Seulement ce sont des choses plus faciles à dire qu'à faire...

— En attendant, comme le crépuscule ne va plus tarder et que tu es le meilleur alpiniste de l'escouade, c'est toi qui vas





ramener l'officier jusqu'à nos lignes. Il faut que l'état-major de la brigade puisse encore l'interroger ce soir. Mais, je resterai ici avec les amis et les autres. On couchera sur la position jusqu'au moment où les renforts viendront nous relever. Compris ?

— Compris, mon lieutenant...

— Tu vas t'encorder avec le colonel Bomberg. Ce doit être un homme qui connaît bien la montagne. Il est désarmé, donc aucun danger qu'il ne tente quelque chose. D'ailleurs, tu as ton pistolet et tu n'as qu'à ouvrir l'œil. Vous prendrez par le versant est, la descente y est relativement aisée...

— Bien, mon lieutenant ! Si vous le permettez, j'aimerais autant me mettre en route tout de suite. La nuit tombe vite en cette saison. Nous n'avons que tout juste le temps...

Et tandis que, dans le petit poste en rondins dissimulé sous des branches nous partagions avec nos prisonniers les vivres de réserve, le sergent Carlo Ancelli, son piolet à la main, descendait la pente neigeuse attaché au colonel autrichien qui le suivait comme un chien au bout d'une laisse.



Ce qui se passa ensuite, je ne l'appris que le lendemain, quand les camarades vinrent nous relever. Ancelli et le hobereau — dont la morgue était bien tombée — avaient d'abord mené bon train durant une vingtaine de minutes. Puis, comme la piste se révélait glissante et difficile, ils avaient obliqué pour longer l'arête où la neige fraîche était meilleure sous les pas. Maintenant, l'Italien faisait marcher devant lui le prisonnier dont il avait la responsabilité et dont il pouvait mieux surveiller les mouvements. À cet endroit il fallait être prudent et tâter continuellement du bâton ferré la frange neigeuse qui bordait le vide. La nuit descendait assez brusquement. Au loin, dans la vallée, quelques points lumineux s'allumaient, malgré les sévères consignes d'occultier toute lumière.

Tout à coup un cri atroce et rauque déchira l'air. La masse grise du colonel autrichien venait de basculer d'un bloc et de disparaître. Carlo Ancelli ressentit comme une ruade dans les reins. Le choc l'avait jeté à genoux, et déjà il glissait à plat ventre dans une neige épaisse qui un moment l'aveugla. Heureusement, il n'avait pas lâché son piolet. Il eut la présence d'esprit de le brandir à deux mains, et dans un suprême effort, de le clouer au sol, d'un coup sec. Une douleur cuisante lui scia le dos mais l'horrible traction qui l'entraînait vers le gouffre s'arrêta, alors qu'il n'était plus qu'à quelques centimètres du bord.

— Oui ! balbutia-t-il. Cette fois j'ai bien cru que c'était fini... Le vieux Bomberg doit être tué !...

Et prudemment, il tendit le cou au-dessus du vide. Comme un mannequin, le corps du colonel se balançait contre la paroi de glace. Non, il n'était pas mort. L'homme geignait plutôt qu'il ne criait, et c'était encore plus sinistre. Parfois son long bras se relevait péniblement comme pour essayer le visage.

(Voir suite p. 26.)

SAUVETAGE EN PLEIN CIEL



La réplique en caoutchouc de George Smith, éjectée du chariot North American.

Au cours des terribles inondations qui ont ravagé différentes contrées d'Europe et des Etats-Unis, durant ces quatre dernières années, des milliers de vies humaines ont été sauvées grâce à l'hélicoptère.

Cet engin disgracieux et lent — mais combien utile ! — a d'autre part repêché un grand nombre de pilotes, tombés en mer avec leur appareil.

Mais les avions volent aujourd'hui de plus en plus vite et de plus en plus haut. En cas de panne, le pilote du chasseur supersonique peut-il espérer s'en tirer sans trop de dommage ? Il s'agit là d'un problème d'importance auquel se sont attaquées d'ores et déjà de grandes firmes d'aviation.

UN SAUT EN SIEGE EJECTABLE... TARIF : SIX MOIS D'HOPITAL

Il y a quelque temps, le pilote d'essai, Georges Smith, de la North American, connu, en pilotant un Super-Sabre, une mésaventure qui faillit lui coûter la vie. Il venait de franchir le mur du son et sa vitesse atteignait 1 400 km/heure, lorsque son appareil refusa brusquement d'obéir aux commandes et piqua vers le sol. Smith actionna aussitôt la manette déclenchant le siège éjectable. Un choc épouvantable lui défonça la poitrine et il perdit connaissance. Il ne revint à lui que cinq jours plus tard dans une chambre d'hôpital. Des touristes l'avaient repêché dans un lac des environs : sa combinaison de vol était en lam-

beaux et il avait perdu ses sabliers. Il fallut six mois à notre malchanceux pilote pour être remis sur pieds.

Les ingénieurs aéronautiques étaient déconcertés ; ils avaient devoir faire face à un problème nouveau et d'une gravité capitale : comment sauver les pilotes d'avions supersoniques en perdition ?

LES AVIONS-FUSEES SUR RAILS

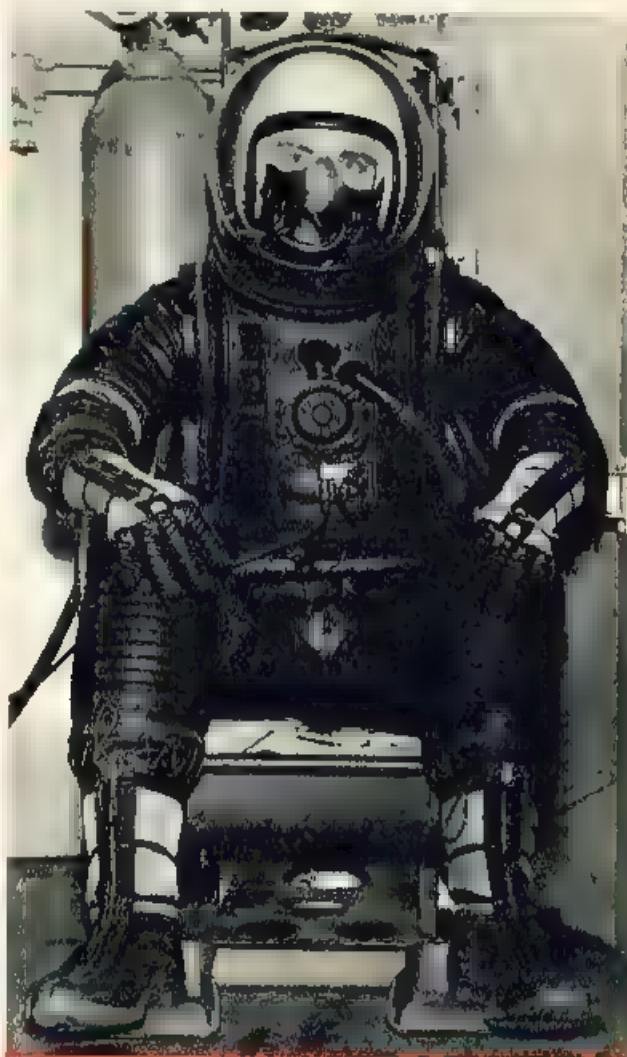
L'USINE Convair entreprit alors la construction d'un engin qui devait permettre à ses experts de donner une réponse à la question suivante : que se passe-t-il lorsqu'un pilote est éjecté d'un avion volant à une vitesse supersonique ?

L'appareil présentait l'aspect d'un traineau sur rail, il était propulsé par 10 moteurs fusées et il présentait

le même nez en pointe que le chasseur F 32. On y plaça des mannequins qui, une fois atteinte la vitesse requise étaient automatiquement éjectés.

De son côté, la firme North American avait construit un chariot un peu différent, afin de reconstituer la mémorable éjection de Georges Smith et... d'en tirer les conclusions qui s'imposaient.

Voilà où nous en sommes aujourd'hui. Les expériences se poursuivent et tout porte à croire que d'ici peu de temps les pilotes jouiront d'une sécurité totale aussi bien en-deça qu'au-delà du mur du son.



La marine américaine a étudié, pour ses pilotes supersoniques, cette tenue digne d'un roman d'anticipation.

LE GRENADIER

VICTORIA

TE RACONTE...



L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE I. SCHOONJANS

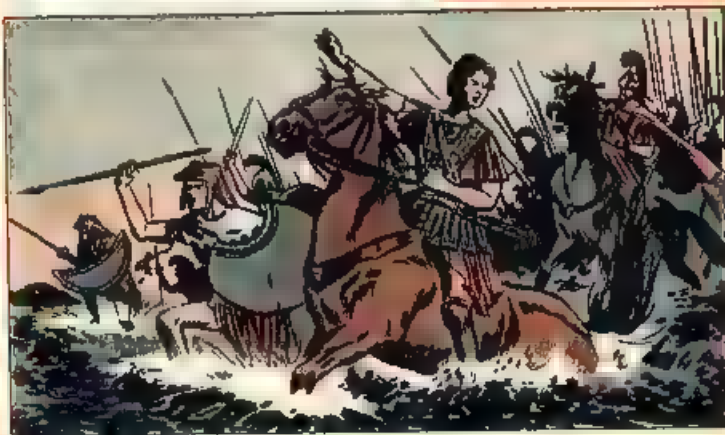
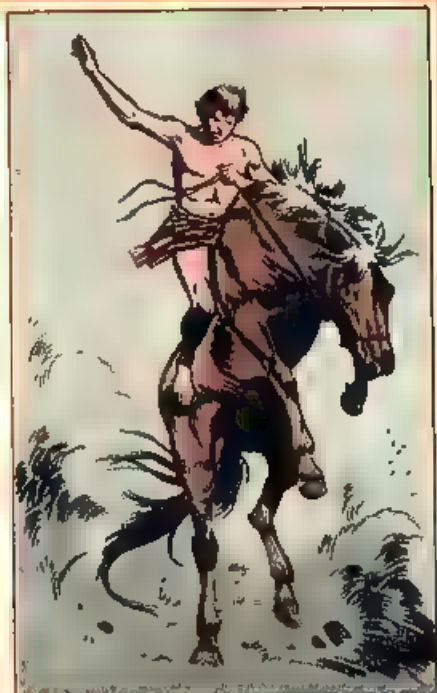
DESSINS DE F. FUNCKEN

ALEXANDRE LE GRAND

L'HISTOIRE du monde est semblable à une très longue route. De loin en loin, la voie est jalonnée de bornes majestueuses. Ce sont les grands hommes qui, par leur génie et leurs conquêtes, ont transformé l'univers... Alexandre de Macédoine est une de ces bornes, peut-être la plus majestueuse de toutes...

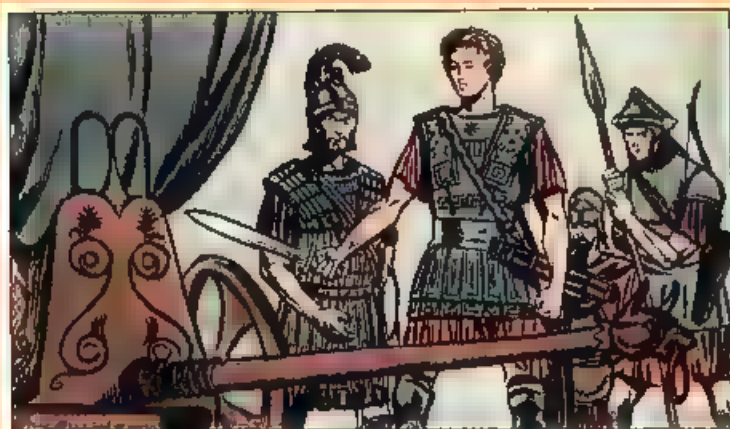
1. — UN GARÇON QUI PROMET

PHILIPPE de Macédoine laissait un fils âgé de vingt ans. Alexandre II. tenait la tête un peu inclinée à droite. Mais par Zeus ! qu'il était beau, et souple, et fort ! Quel visage de jeune dieu ! Tout enfant il avait dompté Bucephale, le seul cheval que personne n'osait monter. Son père lui avait donné pour maître le plus grand philosophe de la Grèce, Aristote. Alexandre avait soif de gloire. Il dut un jour brûler quelques grains d'encens au temple. Il en jeta toute une poignée. « Malheureux ! Attends donc d'être maître des pays de l'encens ! » lui dit-on. Il répondit : « Je le serai ! »



2. — LES CONQUÊTES COMMENCENT

THEBES s'étant révoltée, Alexandre rasa la ville. Ceci fait, il reprit le projet de son père et il partit à la conquête de l'Asie. Il allait s'y révéler le plus grand homme de guerre de l'histoire. Avec 30 000 fantassins et 5 000 cavaliers, au printemps de l'an 334, il franchit l'Hellespont. L'armée du Grand Roi Darius III Codoman attendait innombrable sur les rives du petit fleuve, le Granique. Alexandre se jeta dans le fleuve, entraînant ses hommes. Le choc fut tel que l'armée persane fut mise en pleine déconfiture.



3. — UN NŒUD COMPLIQUÉ

Il y avait à Gordium une chose curieuse : une corde qui attachait le timon d'un vieux char. Le nœud était si bien fait qu'il en était invisible. Un oracle avait promis l'empire de toute l'Asie à celui qui trancherait le « nœud gordien ». Alexandre examina l'objet puis, tirant son épée, il trancha la corde. On le regarda avec stupeur. Il serait donc maître de l'Asie ?



4. — UNE GRANDE VICTOIRE

ON allait le savoir. Alexandre, ayant franchi les monts Taurus, arriva en Syrie lorsqu'il se trouva devant la deuxième armée du Grand Roi : 50 000 hommes. Cette armée, il la contourna et il la prit de flanc devant le golfe d'Issos. La déroute des Perses fut remarquable. Darius s'enfuit mais son camp fut pris. Alexandre y trouva la mère du roi, sa femme et ses enfants. Il se montra très gentil pour eux. Mais garda le char, le manteau et l'arc du vaincu.

5. — LA NAISSANCE D'UNE GRANDE VILLE

POUSSANT vers le sud pour s'assurer tout le rivage de la Méditerranée, il mit le siège devant Tyr. Pas facile ! C'était une île. Il fit construire en pleine mer une digue gigantesque autour de la ville qu'il détruisit. Jérusalem lui ouvrit ses portes et le grand prêtre vint le saluer personnellement. Puis il envahit l'Égypte. Toutes ces régions n'étaient pas soumises à la Perse ? Près des bouches du Nil, en un endroit convenablement choisi, il décida que l'on construirait une nouvelle ville qui devait devenir l'une des plus belles, des plus riches cités de l'univers et à laquelle il donna son nom : Alexandrie. (A suivre)





A quelques pas du portail, un cri

a troué le silence : EN AVANT !

A cet ordre, une multitude d'hommes armés font irruption de toutes parts, cernant le groupe d'Arbacès coincé sous le porche.

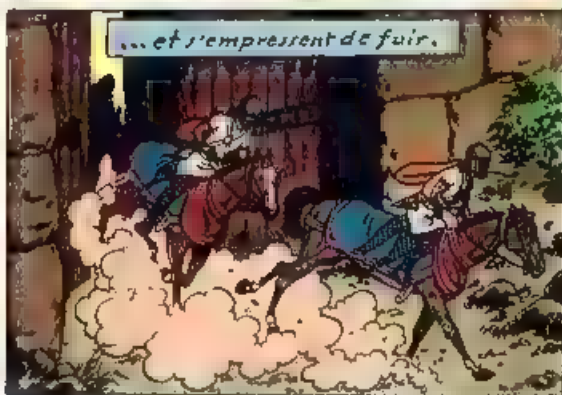


Aprésent, Arbacès, la révolte contre ton abus de pouvoir est déclenchée et plus rien ne pourra l'arrêter. De ville en ville, nos maîtres d'ordre soulèveront des milliers d'hommes prêts à donner leur vie pour notre roi légitime. C'est une chance extraordinaire que j'aie pu le sauver, avec ses compagnons, et empêcher hier qu'il ne tombe entre tes mains... Notre jeune souverain Ori-bal, après des années d'absence, revient dans son pays, et que voulais-tu en faire ? Le supprimer n'est-ce pas ? Pour lui ravir la tiare sacrée, en découvrir le secret et la confier en toute impunité !... Mais cela ne servira rien ! Nous allons l'escorter jusqu'à sa capitale où il rentrera en triomphe ! Là nous le punirons de ses trahisons... Quant à toi, si tu tiens à ta vie, RENDS-TOI pendant qu'il en est temps en- core...

Pour toute réponse, sur l'ordre d'Arbacès, les soldats lâchent une volée de flèches pour couvrir leur retraite.



... et s'empressent de fuir.



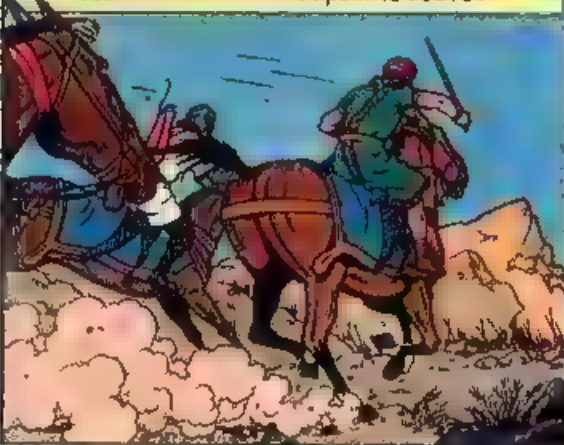
Que faisons-nous, chef ?

Vite !, Entr'ouvrez la porte et fenez-vous prêts !

HALTE !



Mais à ce moment, se dressent devant eux les pirates des citadins qui les ont contournés par le souterrain et leur coupent la route.



De vrais soldats ne se laissent pas arrêter par des loqueteux en armes... A LA CHARGE !



Et c'est la folle ruée contre un barrage de lances.



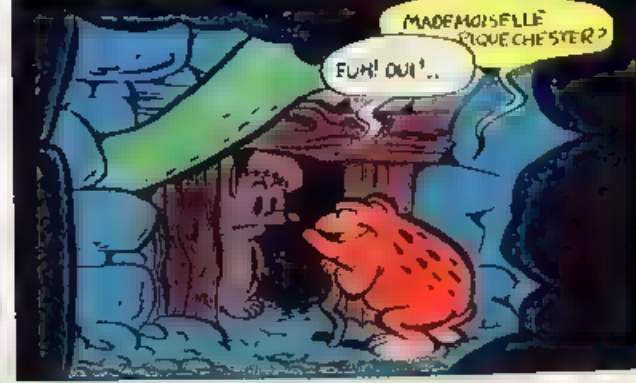
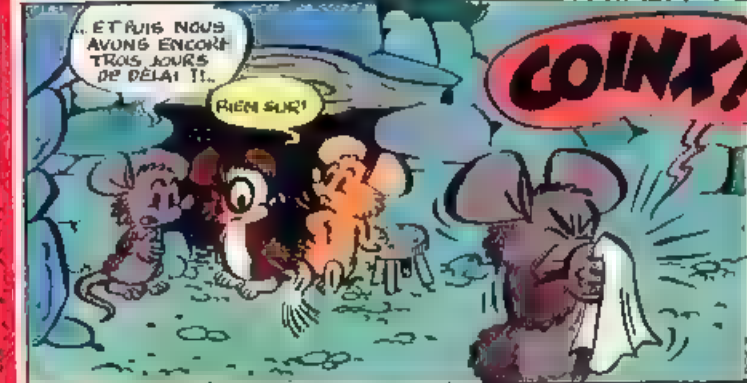
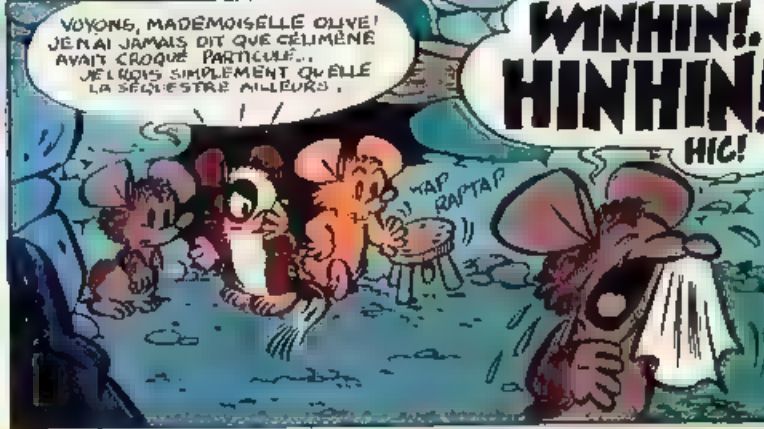
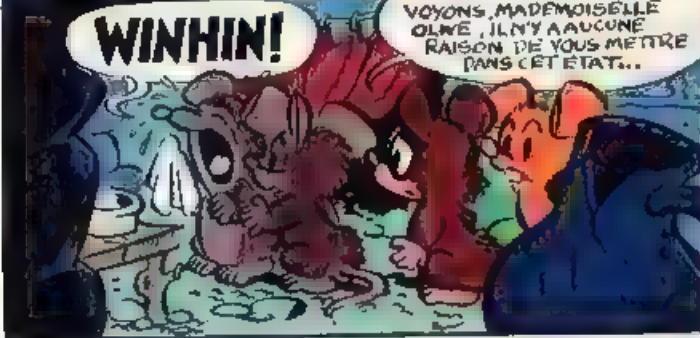
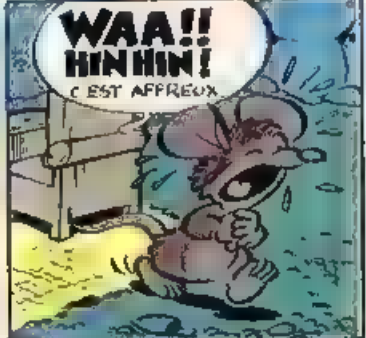
Le choc est terrible... Emportés par leur élan, Arbacès et quelques soldats font une percée, mais les opposants surgissent de tous côtés.

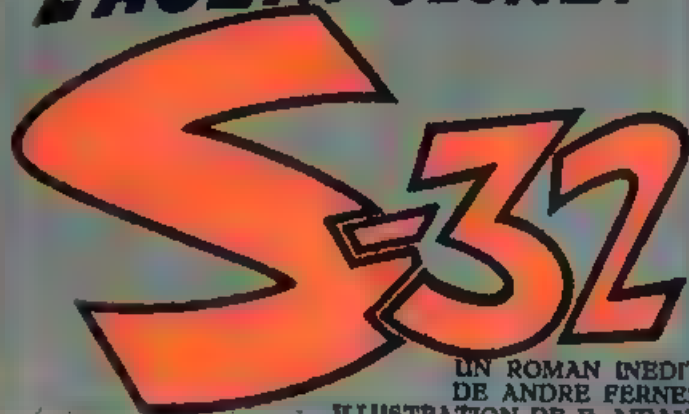


Cependant, plus loin, sur la route, Alix et ses compagnons, fidèles au rendez-vous, attendent depuis longtemps déjà, lorsque...

Une cavalcade qui approche... C'est sûrement Karidal, Jor-fon de notre cachette...







Brown-Squa démasqué par Serge Cauvin, a expédié le jeune Français à l'hôpital où il le fait cueillir par ses agents.

le temps de lire sur un poteau indicateur : - LA PLATA - 17 km -.

LA MAISON DE CAMPAGNE

La nuit était complètement tombée quand la Mercédès s'arrêta enfin dans un chemin de terre. Le trajet avait pris deux heures. Compte tenu de l'allure assez vive, qu'avait soutenue le chauffeur depuis la sortie de Buenos Aires, on devait se trouver à une cinquantaine de kilomètres au-delà de La Plata.

Avant de descendre, Gauvin embrassa le décor du regard. Il se trouvait devant une maison large et basse, de construction typiquement espagnole, isolée au milieu d'une plaine sablonneuse qui, sous la lumière blafarde de la lune, semblait s'étendre à perte de vue.

— Allons-y ! dit l'homme au revolver en s'extirpant à regret des coussins moelleux, nous sommes arrivés. Descendez !

Lorsqu'il sortit de la voiture,

Serge fut surpris par la senteur marine dont l'air était imprégné. On ne devait pas être loin de l'estuaire du rio de La Plata. Il s'immobilisa un instant pour jeter un coup d'œil autour de lui, mais, traitressement, d'une bourrade, le chauffeur l'obligea à avancer.

— Je vous en prévient charitablement, lui dit au même moment le métis qui était resté en arrière. Au premier geste suspect, je tire. J'ai reçu des ordres formels !

Pour toute réponse, Gauvin haussa les épaules. Ces deux personnages lui inspiraient une répulsion profonde, instinctive. Ils lui paraissaient dépourvus de cette chaleur humaine, de cette sensibilité élémentaire qui, même chez les pires tripouilles, autorise l'espoir d'une rédemption... C'étaient des robots, de parfaites machines à obéir insensibles, impitoyables...

Précédé du chauffeur et suivi de l'homme au revolver il pénétra dans une grande chambre qui avait dû servir de salle commune

SANS un mot, les deux hommes encadrèrent Gauvin et se dirigèrent vers la sortie de l'hôpital devant laquelle attendait une grosse Mercédès 300. Le petit Argentin prit place au volant, tandis que son compagnon s'installait sur la banquette arrière à côté de Serge. La lourde voiture démarra sans bruit et s'engagea dans l'avenida San Juan.

DURANT près d'un quart d'heure, le voyage s'effectua dans le silence le plus complet. La Mercédès avait pris la direction de Lanus, un des faubourgs du grand Buenos Aires, et suivait la route de La Plata. De sa place, Gauvin apercevait dans le rétroviseur le petit visage anguleux du chauffeur : il avait l'air désabusé et conduisait du bout des doigts, le coude gauche appuyé sur le rebord de la vitre. Enfoncé dans les coussins de la banquette arrière, son compagnon somnolait bercé par le ronronnement du moteur : il dodolait du chef, les yeux mi-clos, mais Gauvin ne se fiait pas à cette apparente indolence. L'homme avait toujours sa main droite dans sa poche, serrée sur la crosse d'un pistolet. Au moindre geste suspect, sa réaction eût été instantanée. D'ailleurs, le Français eût été bien en peine de tenter quoi que ce soit. À près de cent à l'heure, il était évidemment hors de question de sauter de la voiture. Et quand bien même il en aurait eu l'intention, il lui eût été impossible de mettre son projet à exécution : la portière de droite, celle qui se trouvait de son côté, avait été débarrassée de sa poignée intérieure — à dessein probablement.

Il soupira et se rappela les paroles du vieux : « Vous n'aurez à attendre de secours de personne, mon petit. Aucune autorité ne vous couvrira. Si vous vous faites prendre, rien au monde ne pourra vous sauver ! ».

Malheureusement pour lui, il s'était fait prendre !...

— Ralenties au prochain croisement, Fernando, dit brusquement le métis d'une voix ensom-

meillée. Il y a toujours des motards à l'affût dans ce fichu carrefour. Ce n'est pas le moment d'attraper une contravention.

— O. K., Pat. On sera prudent !

Au moment où la voiture traversait le carrefour, Gauvin eut



aux premiers occupants de la ferme. Les murs chaulés, percés de fenêtres minuscules, étaient absolument nus. Au fond de la pièce, une table massive se dressait sur laquelle trônait une énorme lampe à pétrole. Et, debout derrière cette table, une silhouette que Gauvin ne reconnut pas tout de suite. Il fallut qu'il s'avancât jusqu'au milieu de la salle pour que le visage de l'homme lui apparût en pleine lumière. Il émit un cri de surprise...

— Je vous attendais, Lortiz, dit Stenner avec un sourire ambigu.

AMI OU ENNEMI ?

Sa première surprise passée, Serge fut envahi d'un espoir fou. La présence de Stenner dans cette maison, c'était peut-être le salut !... Mais dans quelle mesure pouvait-il se fier à l'Argentin ? La confession, qu'il lui avait faite, n'était-elle pas à l'origine de sa présente mésaventure ? Stenner avait peut-être abusé de sa confiance en faisant le « mouton » !... Bah, de toute manière, il n'avait plus grand-chose à perdre...

Obéissant à l'ordre qui lui en avait été donné, le Français s'assit sur une chaise basse devant la table, tandis que ses compagnons de voyage dont la mission se bornait probablement, à le conduire jusqu'au repaire de l'organisation, se retiraient dans le fond de la pièce d'un pas nonchalant.

Stenner demeura silencieux un bon moment. Il considérait Serge d'un air froid, une cigarette aux lèvres, en clignant de l'œil pour se protéger de la fumée. Il eut été inutile de vouloir lire dans ce regard. Il n'exprimait rigoureusement rien. C'était le regard d'un boutiquier, estimant la valeur d'une botte de carottes.

— Lortiz, dit-il enfin, l'organisation m'a chargé de vous faire subir un premier interrogatoire en attendant l'arrivée de S-13. Si vous voulez vous éviter des souffrances inutiles, je vous conseille de vous montrer raisonnable et de nous révéler tout ce que nous voulons savoir. Si vous faites la mauvaise tête, nous devons recourir à des moyens brutaux, mais d'une efficacité certains. De toute manière, nous obtiendrons le résultat désiré. À vous de choisir : ou vous videz votre sac gentiment et nous nous montrerons... humains, ou vous vous butez et dans ce cas il ne faudra vous en prendre qu'à vous-même des conséquences désagréables qu'entraînera votre entêtement !...

Gauvin hocha la tête avec l'expression d'un homme qui s'est résigné à sortir sans trop de dommages d'une situation désespérée...

— Que voulez-vous savoir ? demanda-t-il.

Il eut l'impression de voir passer une lueur d'approbation dans le regard de Stenner.

— Bon, reprit l'Argentin, je vois que nous allons nous entendre. Qui êtes-vous ?

— Je m'appelle Gauvin et je fais partie des services du Centre-Espionnage français.

Cette révélation fit sursauter l'Argentin comme si elle le surprenait profondément. Serge sentit renaitre son espoir. Si l'Argentin jouait la comédie, ce ne pouvait être que pour l'édification des deux témoins de l'interrogatoire !

LA SEMAINE PROCHAINE :

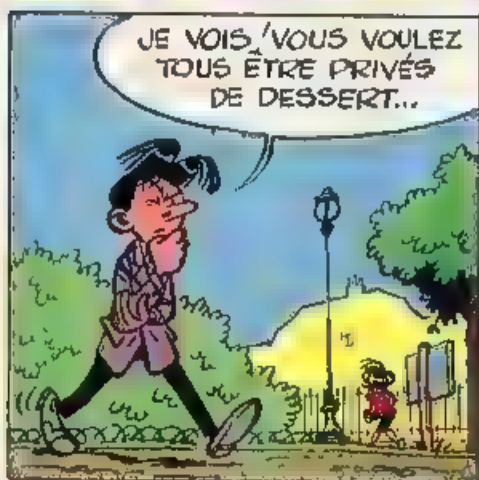
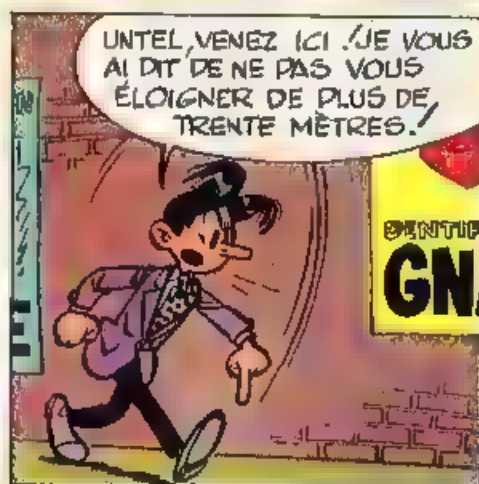
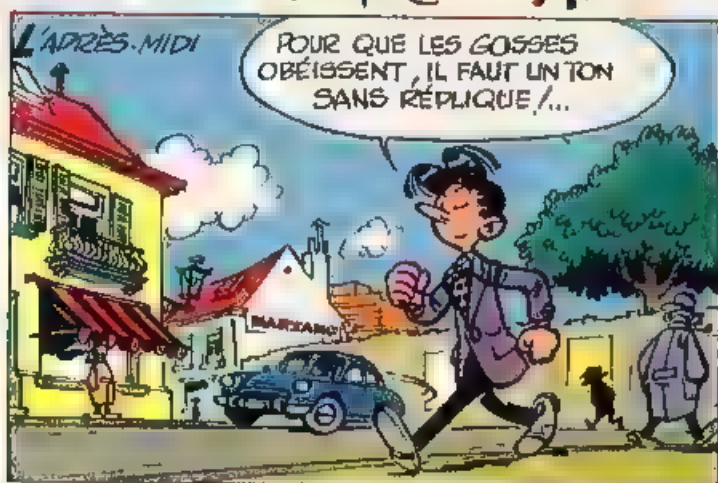
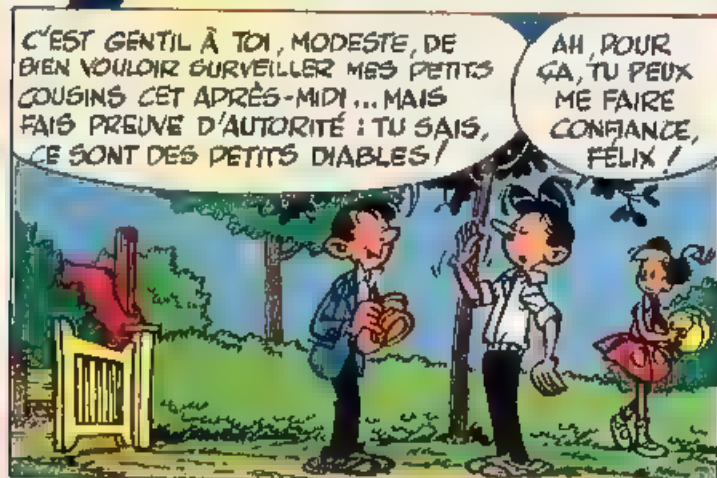
**GAUVIN
DEMANDE GRACE**



Modeste et Pompon

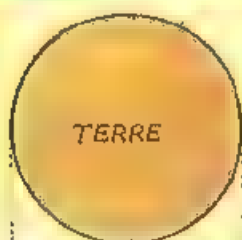


PAR Finaud



MARS, LA MYSTERIEUSE

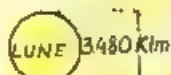
MARS se présente comme un globe de terre jaunâtre en passant par toutes les nuances intermédiaires jusqu'au rouge-brun. Elle est flanquée à ses pôles de deux calottes de glace.



12 700 Km.



6800 Km.



3480 Km.

MARS est la quatrième planète du système solaire : Mercure, Venus, Terre, Mars. Elle est distante de notre globe de quelque 78 millions de km. La journée martienne dure 24 h. 37 minutes. Mars accomplit sa trajectoire autour du soleil en 687 jours. Sa pesanteur est égale à 0,38 en prenant la pesanteur terrestre comme unité, ce qui revient à dire qu'un homme pesant 75 kg, n'en pèserait plus sur Mars que 28,5 kg ! L'atmosphère y est très raréfiée et ne permettrait sans doute pas à l'homme d'y survivre. La température à l'équateur est de + 22°, mais la nuit il doit y faire un froid qu'on a évalué à -80 ou -100°.

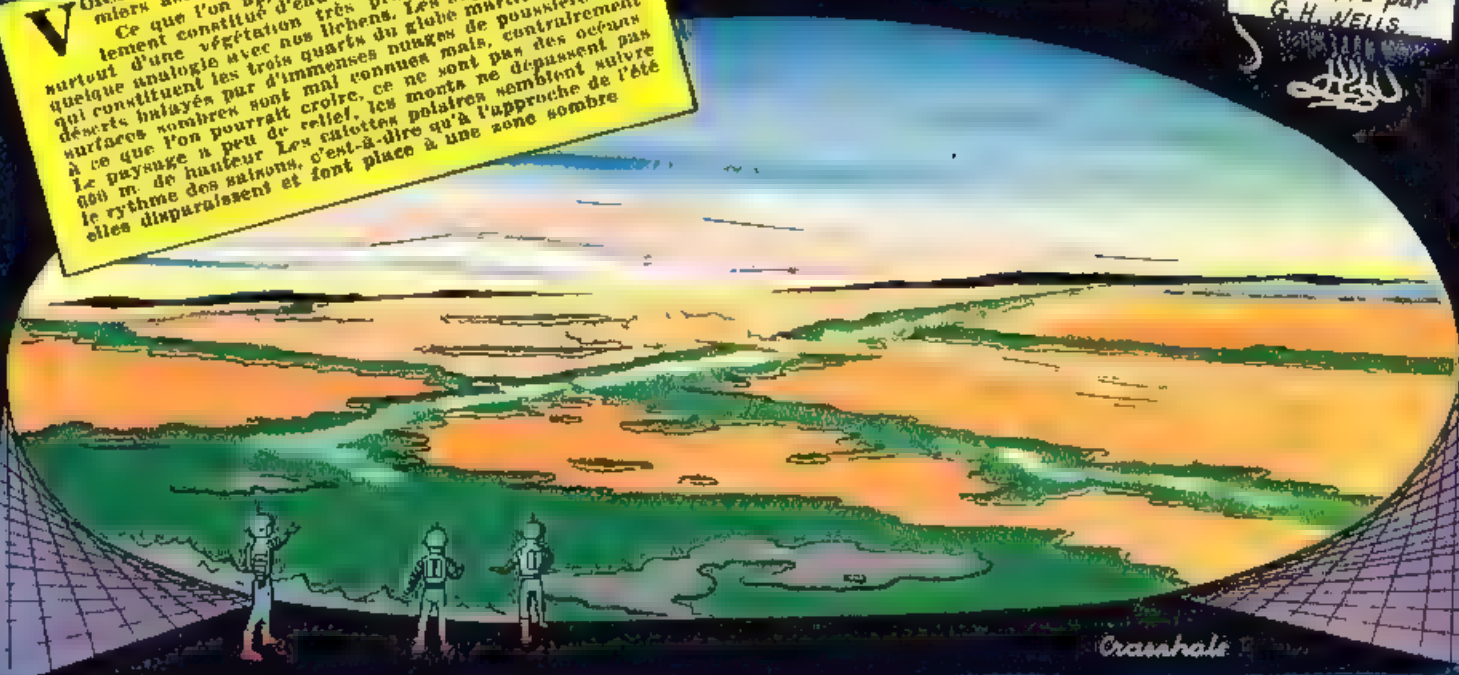


C'EST en 1877 que l'astronome Giovanni Schiaparelli attira l'attention du public sur cette planète. Il venait de découvrir les fameux « canaux » de Mars. Et sur cette simple donnée, les imaginations battirent les plus folles hypothèses : ces canaux avaient été construits par des êtres supérieurs. Ils servaient à transporter les marchandises ainsi qu'à répartir l'eau à travers les déserts... Des villes immenses devaient exister parallèlement à ces ouvrages gigantesques, etc... etc... Aujourd'hui, si les astronomes ne nient pas formellement la possibilité d'une vie supérieure sur Mars, ils se contentent d'énumérer les quelques données scientifiques qu'ils ont sur cette planète. Et c'est peu de chose !



Martien, vu par G. H. WELLS.

VOICI à peu près ce qu'y découvrirent les premiers astronautes interplanétaires. Ce que l'on appelle les « canaux » n'est pas seulement constitué d'eau (l'eau y est très rare) mais surtout d'une végétation très primitive qui doit avoir quelque analogie avec nos lichens. Les surfaces sont des déserts balayés par d'immenses nuages de poussière. Les surfaces sombres sont mal connues mais, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce ne sont pas des océans. Le paysage a peu de relief, les monts ne dépassent pas 600 m. de hauteur. Les calottes polaires semblent suivre le rythme des saisons, c'est-à-dire qu'à l'approche de l'été elles disparaissent et font place à une zone sombre.



Crashole

BEN quoi, fit le sergent. Je ne puis pourtant pas demeurer ainsi. Je vais avoir les reins brisés et les pattes gelées... Si je pouvais regagner trente centimètres de corde, pour faire autour de ce brave bout de bois quelques tours morts, ou même un nœud.

Mais bien vite il comprit qu'il n'arriverait jamais à se dégager sans risque, avec ce poids énorme qui, à l'autre bout, semblait le haïr vers sa perte. Le moindre mouvement du tronc devait fatalement l'arracher et l'entraîner à son tour dans le précipice.

Les poumons de Carlo haletaient comme des soufflets de forge. Malgré le froid, il avait le corps baigné d'une sueur d'agonie.

— Il ne me reste qu'une chose à faire, se dit-il froidement.

Et il tira son couteau de sa gaine, pour trancher cette tresse de chanvre qui le torturait. Mais soudain, il revêtit en pensée l'affreux spectacle de l'homme suspendu dans le vide et appelant à l'aide. Non ! Il ne pouvait pas quoi qu'il lui en coûtât, il ne pouvait pas sacrifier cette vie suspendue à ce bout de fil.

Rageusement des deux pieds il laboura à l'aveuglette la neige pour y découvrir une pierre, une souche, un quelconque point d'appui afin de se caler l'épaule dans un creux minuscule de rocher, et il souffla un instant.

Mon Dieu ! Pourvu que je tiens. Pourvu que je tiens assez longtemps.

Puis, les membres ankylosés gourds de froid, le courageux sergent, abruti d'angoisse et de fatigue, sombra dans une demi-inconscience.

A l'aube, nos avant-postes, constatant que les mitrailleuses autrichiennes du mont Nero ne couvraient plus le défilé de leur feu, tentèrent l'escalade par le versant est. Ils s'étaient dit que notre mission avait dû réussir, mais que nous n'avions pas eu le moyen de les en aviser. C'est ainsi que les chasseurs de montagne italiens découvrirent, étendu dans la neige, le corps crispé de froid du sous-officier Carlo Ancelli. Il vivait encore, ils ramenèrent également au sommet le corps du colonel Bomberg. Ce-ci avait une jambe brisée et le front en sang. Les deux rescapés de la montagne, frictionnés à l'alcool, furent descendus, au moyen de civières-traineaux improvisées, jusqu'à l'ambulance italienne la plus proche.

Trois jours plus tard, je rendais visite à mon petit sergent. Le matin même, sa fièvre était tombée et le docteur venait de le déclarer sauvé.

— C'est épatant, Carlo. Oui, c'est très chic ce que tu as fait là, mon vieux. Mais dis-moi, qu'est-ce qui t'a pris de risquer ta peau pour un homme que tu parlais de tuer ?

— Franchement, mon lieutenant, je vous avoue que je ne sais trop. Sans doute le danger que je courais moi-même m'a fait comprendre la valeur de la vie d'autrui. Et puis... votre rappel du « Pater » et du pardon des injures... Oui, j'ai soudain compris devant la mort, qu'il n'était plus digne du nom d'homme, celui qui, malgré une différence d'uniforme ne se souvenait de la grande loi de la solidarité humaine.

SOLIDARITE

LE pays de Galles n'a été soumis à l'Angleterre qu'après les autres parties du royaume desquelles il se distingue par ses mœurs et le langage de ses habitants. Les Gallois ont gardé une individualité très forte. On ne peut en donner meilleure preuve que cette plaidoirie d'un avocat gallois en faveur de son client, et qui se résume à ces quelques mots :

— La victime est Anglaise, l'avocat général est Anglais, le juge est Anglais. Mon client est Gallois, je suis Gallois, vous êtes Gallois. Je m'en remets à votre verdict.

Et l'accusé fut acquitté !



NOUVELLES EN

● Depuis le début du printemps, le silence est de règle dans les rues de New York. On peut lire sur l'arrière des taxis des avis de ce genre : « Ne criez pas comme un oie ! » ou « Taisez-vous, cela vaut mieux ! ». Les automobilistes bruyants sont punis d'une amende qui peut aller jusqu'à 3.000 francs belges.

● La fille de l'ancien président des Etats-Unis, Margaret Truman, va se marier. L'Association des Journalistes Américains lui a envoyé un livre de cuisine. Sollicitude ou... roserie ?

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

AVEZ-VOUS...

LE SENS DU RIDICULE ?

10 OUI : Vous ne serez pas vite la risée, car vous êtes bien trop conscient de ce qui peut se faire, se dire ou se porter sans attirer l'attention. Puisque vous ne donnez pas prise à la moquerie, soyez en outre charitable envers les excentriques et contentez-vous de rire dans votre barbe s'il s'agit d'étrangers, ou de prévenir gentiment l'ami qui ne se rend peut-être pas compte combien il est ridicule.

7 A 9 OUI : Vous aimez parfois vous faire remarquer. C'est assez de votre âge. N'exagérez toutefois pas, car vous en seriez le premier mari...

4 A 6 OUI : Vous avez plus le sens du ridicule pour autrui que pour vous-même. Dame ! On voit plus aisément la paille dans l'œil du voisin que la poutre dans le sien. Songez-y, mon cher.

1 A 3 OUI : Vous vous moquez du qu'en dira-t-on ? Bien. Mais gageons que dans dix ans, vous

vous demanderez comment vous avez pu être aussi fou-fou !

ZERO : Quel petit original vous faites ! Auriez-vous par hasard l'intention de devenir clown ? En ce cas, vous en avez l'étoffe. Sinon je réfléchirais un peu plus avant de faire le pitre pour amuser (?) la galerie... Sans rancune ?

MOTS CROISES

Horizontalement
— II. Olive — III. Pila — MN
IV. Inadmis. V. Teneur VI
AA — Elan — VII. Usés
Verticalement — 1. Hôpital 2
Atréa — 3. Milan 4. Endées
— 5. Ce — Male 6. Misan
7. Nansen

ACROSTICHE

S A H E I
E S S A I F
R E C I F
G O M M A
E V I E R
Ce qui donne Serge I fat

MOTS CARRÉS

I II
T R O U P O R C
R O I S O E I I
O I S E R I M E
L S E R C L E F

RECONSTITUEZ CE DESSIN !



Il est rudement fier...

...depuis qu'il porte une chemise

TADERA 805



Il a ri son toutes les chemises TADERA sont bonnes et élégantes, mais la plus solide de toutes c'est la chemise réellement masculine.

Tadera 805

En vente dans toute bonne chemiserie

USINES TADERA - AARSCHOT.

MONDIAL

LES 4 CHASSEURS 56



DANS le photo-montage ci-dessus, vous sont présentés les quatre nouveaux chasseurs à réaction dont seront probablement dotés cette année les unités des Forces Aériennes Centre Europe. En bas, à gauche et à droite : Vues de face et en formation du CF-100, de fabrication canadienne. Cet intercepteur biréacteur tout temps, à grand rayon d'action, rééquippa quatre squadrons de « Sabres » canadiens. La « Royal Canadian Air Force » a, en Europe, 12 squadrons de Sabres, qui font partie de la 4^e Force Aérienne Tactique Alliée. En haut, à gauche : la version « reconnaissance » du Supermarine Swift britannique arrivera bientôt dans les formations de la RAF de la 2^e Force Aérienne Tactique Alliée, qui comprend des unités aériennes britanniques, néerlandaises et belges. Connue sous le nom de « Swift FR 5 », c'est un avion à aile en flèche monoplane supersonique, propulsé par un turboréacteur Rolls-Royce. Au centre : le F-88 E, fabriqué par Fiat, qui sera mis à la disposition des unités de l'OTAN néerlandaises et peut-être françaises, de la région Centre-Europe. Cet intercepteur tous temps, de fabrication italienne, est une version modifiée du « Sabre » américain. En haut, à droite : le « F-104 » supersonique en vol horizontal remplace progressivement les « F-86 » de l'USAF en Europe. C'est ce chasseur, appelé « Supersabre », qui détient le record du monde de vitesse officiel avec 822 milles à l'heure.

TROIS MOTS...

● Les savants atomistes allemands viennent de découvrir un procédé qui permet de conserver les aliments sans les congeler ni les emballer. Malheureusement, ce procédé bleuit la viande, verdit le poisson et donne aux légumes une nuance lilas !

● On va dresser une carte détaillée de la planète Mars. Pour ce faire, des savants canadiens enverront des faisceaux de radar sur la planète mystérieuse et photographieront les images obtenues sur l'écran.

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

LA DROITE

UNE écriture riche en lignes droites est virile (fig. 1). De plus, celui qui l'écrit est un garçon déterminé, même si ce garçon est ta sœur, car alors ta sœur, comme un vrai garçon, sait où elle va, et n'y va pas par quatre chemins.

Si tu arrondis toutes tes droites, tu es trop souple et tu t'adapte aux événements comme un jersey se moule au corps. Ne sois pas jersey, sois un homme (fig. 2.)

LA DROITE VERTICALE

L'homme étant un « animal vertical », étudions d'abord la verticale. Elle signifie prise de position.

Quand les droites sont rangées sur le papier comme une armée en bataille, le général qui les aligne est un homme positif, sachant prendre position.

JARGON PARLEMENTAIRE

QUE pensez-vous de ces deux paroles cueillies au cours d'un débat parlementaire ? « Les ligues antisociales prêtent une oreille trop attentive aux eaux minérales. » N'est-ce pas imagé ?... Celle-ci est encore meilleure : « Seuls les riches peuvent être parnassiers. » Voilà au moins un privilège que les pauvres ne leur envieront pas !



Rendez-les heureux ! 4 superbes ballons.

Pour une toute petite dépense, faites-les exulter de joie. Quatre magnifiques baudruches américaines géantes, hauteur 80 cm, se tenant droites sur leurs pieds (souris, lapin, poupée, cow-boy) qu'ils pourront gonfler et regonfler indéfiniment. Extra-solide, idéal pour les vacances, dégonflé ne tient pas de place. Le contingent est limité. Retournez ce bon aujourd'hui même.

Expédiez - moi immédiatement payable au facteur :

4 « ballons » différents 40 F
6 » » 60 F
12 » » 100 F

M. MME. (nom, adresse, ville, pays)

A retourner immédiatement à

L A T E X

496, rue de Genève, Bruxelles.
Tél. 35.68.71

viril 1.
souple 2.
Etat-major 3.
piqué 4.
peu plus 5.
puissant

Avec des verticales supérieures nombreuses (fig. 3), c'est un théoricien, sa place est à l'état-major, mais si elles sont inférieures (fig. 4), il est praticien. Il fera merveille sur la ligne de feu.

Mais remuons en surface.

Les l, b ou h piqués droits annoncent des idées définitives. « J'ai dit ».

Les caractères édiflants, les ailes élevées font monter leurs droites comme des flammes.

Les verticales inférieures indiquent les réalistes.

Pour comprendre cette variété de droites, pensez que la terre est un pétrin, et nous, des boulangers. Or, si nous n'osons enfoncer nos p sous la ligne c'est que nous mettons la main à la pâte mais sans la remuer.

Les p à moitié enfoncés déplacent bien la farine, mais sans force.

Enfin, le bon boulanger qui pique ses p à fond, travaille en plein pétrin ; il est opérant, puisqu'il en tire le pain dont nous vivons (fig. 5).

Alors, à l'ouvrage, boulanger !

DROLES DE NOMS !

LES Etats des U.S.A. portent en général des noms assez étranges qu'ils doivent souvent à leur origine indienne. Voici, pour les curieux, l'explication de quelques-unes de ces appellations.

Massachusetts : le mot s'écrivait primitivement « Mes-aus-et », c'est-à-dire « lieu de la grande colline » en langue peaurouge. Ce nom fait allusion à la Grande Colline Bleue, située à quelques kilomètres de la banlieue de Boston.

Idaho : ce nom vient de « ida » (saumon) et « ho » (mangeur) « Mangeurs de saumons » était le nom que portaient les Indiens de la région.



Iowa : signifie « quelqu'un qui vous fait dormir ». Les Peaux Rouges de cet endroit avaient, en effet, la réputation d'endormir leurs visiteurs.

Oklahoma : encore un terme indien qui veut dire « personne rouge » (ukla : personne, huma : rouge).

Texas : Le mot « Teysha » est un terme amical qui signifie à peu près : « Salut, ami ! ».

Et maintenant, il ne vous reste plus qu'à « coller » vos amis !

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24 rue du Lombard, Bruxelles, C.P. 1000 10 - 11^e année - Editeur-Directeur : Raymond Leblanc, 8, avenue Isidore Gérard, Bruxelles - Rédacteur en chef : Aurélien L'Herminier - Impression : Les Impprimeries C. Van Cortenburgh, 290-292, avenue Van Volckem, Forest-Bruxelles - Régie publicitaire : PUBLI-ART - Etranger et Congo belge : 10 F. - Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo	1	Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France	1	DARGALD S. A. 60, Chaussee d'Antin, Paris 14.
Suisse	1	INTERPRESS S. A. 1, rue René Sejar, Lausanne
Hollande	1	H. RAAT Buisse 353 Dordrecht
Canada	1	5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué.)
Italie	1	PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 18, Milan

ABONNEMENTS

	Etranger	Belgique	et Congo belge	Canada
4 mois	105,- F.	95,- F.	105,- F.	\$ 2.00
6 mois	180,- F.	180,- F.	205,- F.	\$ 4.00
1 an	350,- F.	350,- F.	400,- F.	\$ 7.00

Tirage contrôlé par l'Ofadi.





L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Magon, croyant s'être débarrassé du prince Icare de Blake et du Mortimer est venu retrouver les seigneurs avec qui il conspire contre la dynastie des Atlantes.

Comme moi, vous voulez secouer le joug séculaire de cette dynastie abhorrée. Comme moi, vous refusez de suivre le tyran actuel dans ses projets insensés. Comme moi, vous voulez remonter vers la lumière, reprendre aux Terriens l'espace qu'ils ont usurpé et voir à nouveau la puissante Atlantide imposer sa loi au monde... Eh bien! tout cela est désormais à notre portée! En effet, à la suite de circonstances extraordinaires dont je ne puis vous parler pour l'instant, un allié providentiel nous est apparu... Il a si bien réussi à rallier les barbares à nos projets que le roi Tlalak est prêt à mettre ses troupes à notre disposition. Il n'attend que mon signal! Qu'en dites-vous?

Un murmure flatteur accueille ces paroles, mais l'un des conjurés intervient...

Ce que tu dis là, Magon, réjouit nos cœurs. Mais ne crains-tu pas que les barbares, une fois la victoire assurée, ne se montrent exigeants? Ne pourrions-nous agir seuls?

Impossible! Nous sommes trop peu nombreux et le prestige du Basileus est encore trop grand. Un choc violent est nécessaire pour recouer la torpeur régnée des Atlantes.

Croyez-moi, laissez-leur le... gros travail, et si par après, ils devenaient trop encombrants, eh bien! nous avons les moyens de nous en débarrasser!...

Magon a raison! C'est juste! B en parle!

Ou, ou!

Parfait! Je vais là-bas... Que chacun occupe son poste dès maintenant et agisse avec rapidité. L'attaque peut être déclenchée d'un moment à l'autre! Ah!... un brassard à soleil noir distinguera nos partisans!... Allez!

Cependant, Icare et ses compagnons ont poursuivi leur route en faisant un grand détour par des sentiers perdus et obscurs, afin d'échapper aux recherches et de donner le change à leur ennemi encore inconnu... Ils viennent de s'arrêter sur les rives d'un torrent aux eaux tumultueuses, lorsque Icare lance brusquement...

Au même instant, une embarcation aux formes étranges, montée par un groupe de Phulos, surgit, balayant les alentours du faisceau de ses puissants projecteurs...

Mais d'où viennent-ils donc?

D'un des ports situés sur la côte... Sur la côte?!

Oui. L'Atlantide est sillonnée de cours d'eau qui viennent se jeter dans une vaste mer intérieure; il est même possible d'atteindre la capitale en traversant cette étendue. Malheureusement, les tempêtes y sont fréquentes et dangereuses! Mais les voilà partis... Allons mes amis, en route!

Une patrouille fluviale! Cachons-nous!

La marche a repris... Enfin, après plusieurs heures, ils arrivent exténués à la grande chaussée et déjà Mortimer s'apprête à y prendre pied...

Enfin, nous allons commencer à marcher!

En effet, au bout de quelques minutes, apparaît, plantée sur un pilon rocheux, une haute tour à gradins à demi-ruinée, reliée à la chaussée par un pont.

Les trois hommes sont immobilisés... Qu'est ceci?

Le Gong sacré!... C'était jadis l'ultime poste de celui qui commandait le défilé par lequel déferlaient les invasions barbares... Un énorme gong le surmonte... Le son de celui-ci, grâce à un étrange phénomène d'écho, s'en entendait jusqu'à Poséïdopolis!...

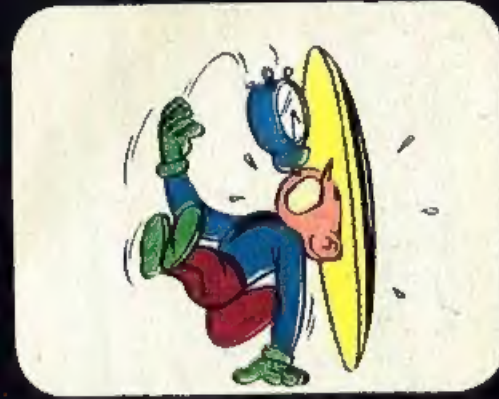
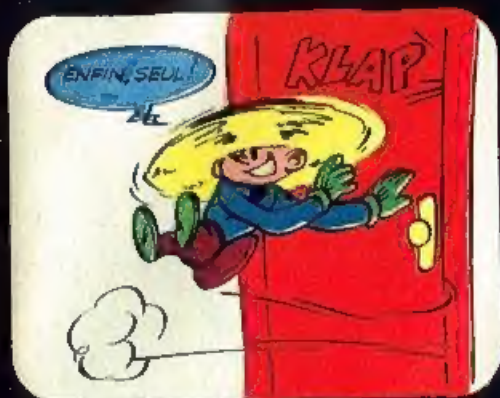
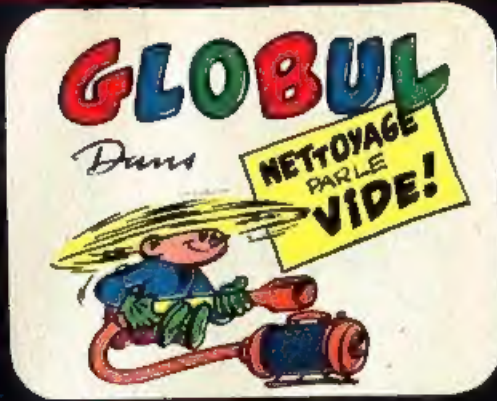
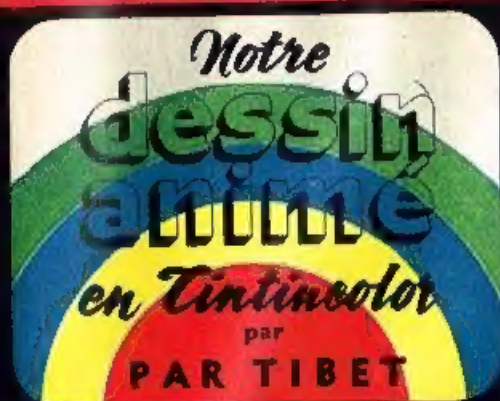
Mais Icare l'arrête...

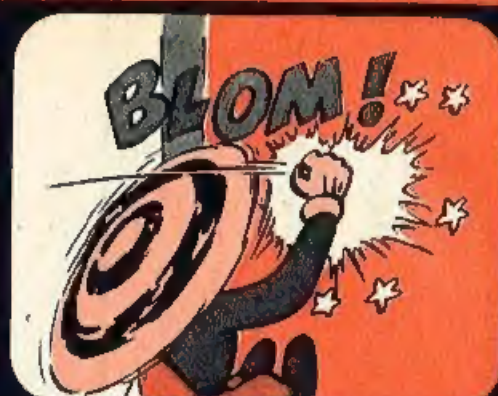
Halte! Nous serions inmanquablement repérés par ces relais qui jalonnent ces chaussées, et aussitôt signalés! Il nous faut au contraire nous tenir en contrebas. D'ailleurs, nous touchons au but...

Diab!e!

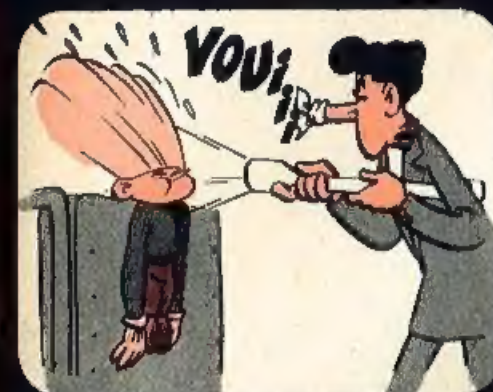
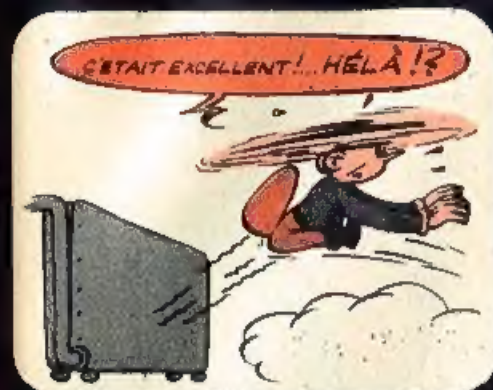
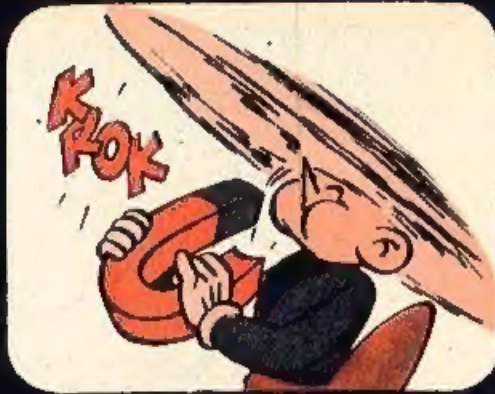
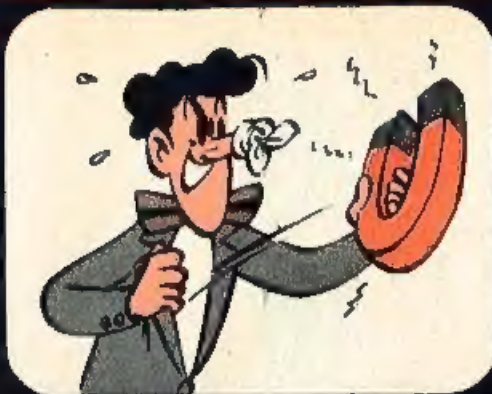
Mais Blake, qui scrutait l'horizon avec attention, l'interrompt soudain...

Quelque chose remue à l'entrée du pont!





En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres



En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres

DANS CE SEAU, JE METS DES OEUFS, DES
POIREAUX, DES PATATES, DES NAVETS, DES
BRIQUES, DU CIMENT, ETC... ETC...

R
R
R

GLOP!

HO... SA MIXTURE A ANEANTI
L'EFFET DE L'AIMANT!!!

MAINTENANT, LA DURETÉ

2.

IL EST FAMEUX, VOTRE "ASPI"...

BON!... CHANGÉONS DE CÔTÉ, POUR
LE SÈCHE-CHEVEUX!

QU'EST-CE QUE TU FAIS LÀ, GLOMBA...?

TU
VAS
VOIR!

FLOP

QU'ÉTAIT-CE? UN REPRÉSENTANT
QUI VENAIT DES MACHINES
À CHASSER LES IMPORTUNS!

Fin

LA SEMAINE
PROCHAINE
LES AVENTURES DE
MOTTIE
LA MARMOTTE